VOL. XLIII — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 21 OCTOBRE 1914 — No. 51

ABONNEMENTS
Canada.............. $1.00 par année
Etats-Unis......... 1.50 " "
Europe.............. 2.50 " "

Tarif des Annonces
1ère insertion, par ligne.... 10 cent
Chaque insertion subséquente.. 5 "

N.B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

RÉDACTEUR-EN-CHEF: NOEL BERNIER


LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCR
PAR
ANT.
IMPRIMEUR

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :
Le Manitoba
42 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.
Téléphone : Main 3377.

La Participation du Canada

A la déclaration de la guerre, le Canada s'est empressé d'offrir à l'Angleterre une armée de vingt-cinq mille hommes, qu'on a ensuite portée à trente-trois mille. A cette première armée il faut en ajouter une seconde; et quand le canon cessera de tonner nous aurons peut-être envoyé là-bas cent mille hommes.

Cette levée d'armes n'est pas le fait d'un enthousiasme passager ; ce n'est pas du chauvinisme, et ce n'est pas du feu de paille. C'est l'effort réfléchi, nécessaire, obligatoire, d'un pays qui a conscience de son devoir, et qui veut l'accomplir; d'un pays qui voit sa sécurité menacée, et qui veut l'assurer; qui sent son existence nationale en péril, et qui veut la défendre.

Malgré les fautes qu'on a pu commettre dans la formation du premier contingent, tous ceux qui sont de bonne foi reconnaîtront que le pays fait de son mieux. Il recrute méthodiquement des soldats, il les équipe solidement, il les exerce au métier des armes, il pourvoit à l'entretien de leurs familles, il envoie d'abondantes provisions de bouche en Angleterre et en France, il s'est imposé un régime de stricte économie, et, obéissant à la demande qui lui en a été faite, il prépare une production agricole extraordinaire pour l'année prochaine.

S'il convient de rester modestes et de ne pas nous imaginer que c'est nous qui donnerons le coup décisif dans ce conflit gigantesque, il faut aussi se garder contre un autre écart, très pernicieux : le persiflage.

Ce n'est pas l'heure du persiflage, de la moquerie sceptique et de la boutade malicieuse.

Nous sommes entrés dans une grande aventure tragique ; un tourbillon nous enveloppe; tout notre avenir est dans la balance; nous dépensons des millions pour aider l'Angleterre à triompher; nous fournissons des soldats: des frères, des parents, des amis, qui font le sacrifice suprême de leur vie et dont un certain nombre, hélas ! tomberont sous les balles allemandes.

Ce n'est pas de l'opérette, cela. Et il n'en faut pas badiner. Il faut, au contraire, non-seulement admettre, mais proclamer le courage de ces soldats; il faut encourager, réconforter, aider leurs familles, et ne pas sans cesse trouver que nous faisons trop pour elles. Sans doute le soin des autres familles pauvres s'imposent aussi, mais les deux œuvres peuvent marcher de pair sans se nuire. Et ce n'est pas en glosant sur la tartuferie, réelle ou supposée, des organisateurs du Fonds Patriotique qu'on mettra du pain sous la dent des familles pauvres dont les chefs ne sont pas partis pour la guerre.

Inclinons-nous devant ces familles de soldats, pauvres ou riches, comprenons leurs angoisses, et donnons-leur tout ce que nous pourrons de sympathie morale ou matérielle.

La formation d'un régiment canadien-français est commencée. C'est une initiative louable, et noble.

Ceux qui ne veulent pas, ou ne peuvent pas, aider au mouvement, sont au moins priés de ne rien faire pour l'entraver. Sans doute notre loyauté à la couronne et au régime britanniques n'en est plus à l'obligation de faire ses preuves; sans doute une partie de la population anglaise de ce pays nous traite mal; sans doute il y a matière à discussion légitime sur la situation actuelle des colonies vis-à-vis l'Angleterre et vis-à-vis l'empire; sans doute on pourrait faire, sur tout cela des polémiques savantes et intéressantes. Mais par-dessus tout cela il y a l'Angleterre violemment attaquée dans sa suprématie navale; il y a le Canada, colonie anglaise qui pourrait connaitre d'étranges fortunes si la métropole était vaincue; il y a notre avenir économique intimement dépendant de la nature du traité qui suivra la guerre; il y a notre langue et notre religion, qui, malgré des persécutions locales honteuses, pourraient faire un mauvais marché en changeant de maîtres.

Devant la gravité de la situation tout homme qui pense un peu comprend combien sont exigues nos querelles de partis.

En face de si grands événements on se sent le désir d'aider de son humble effort à la défense et à la vie du pays, plutôt que de faire de l'argumentation subtile, critiquer à outrance et semer l'indécision, le malaise et l'inquiétude.

NOËL BERNIER.

REMANIEMENT MINISTERIEL

La nouvelle s'est confirmée hier: pour raison de santé l'Honorable L. P. Pelletier a donné sa démission comme ministre des Postes, et l'Hon. Thomas C. Casgrain a été assermenté, mardi, à 1 heure, pour lui succéder.

En même temps M. P. E. Blondin, député de Champlain, prenait charge du Revenu en remplacement de l'Hon. M. Nantel, appelé à la Commission des Chemins de Fer.

L'Hon. M. Pelletier était souffrant depuis longtemps; plusieurs fois, dit-on, il avait voulu s'en aller. Sir Robert Borden ne voulait pas le laisser partir; et ce n'est qu'avec peine que le premier-ministre a dû, à la fin, céder devant l'inévitable. Nous souhaitons à l'ex-maître général des postes, qui n'est pas très âgé, un prompt retour à la santé.

M. Nantel rendra de précieux services au pays comme membre de la Commission des Chemins de Fer. Il a de l'expérience,, du savoir et du jugement. Son passage au Revenu a été signalé par de sages et bienfaisantes réformes.

Les nouveaux ministres, l'Hon. M. Casgrain et l'Hon. M. Blondin sont deux hommes de la plus haute valeur. Le premier est un avocat éminent, déjà rompu aux travaux de gouvernement, puisqu'il a autrefois fait partie des cabinets Taillon et Flynn; le second est un jeune et puissant tribun dont les luttes sont déjà mémorables dans la province de Québec. L'accession aux affaires de ces deux hommes donnera un élan considérable au parti conservateur français.

Nous félicitons sir Robert Borden de son choix; et nous félicitons aussi les nouveaux ministres. *Right men in the right place.*

Le Moratorium

En dépit de tout ce que peuvent dire les présidents de compagnies de prêts, les gérants de manufactures et certains messieurs de la haute finance, le *moratorium* institué par la Législature du Manitoba, le mois dernier, rend de précieux services à la province. Il permettra à la petite épargne de traverser l'hiver sans trop souffrir.

Il n'y a rien d'étonnant à ce que de grands riches, comme M. Flavelle, de Toronto, par exemple, se plaignent de cette loi. Elle a précisément été faite, cette loi, pour tenir en respect leur vorace appétit! Plus vous entendrez les gens d'argent condamner le *moratorium,* plus vous pourrez vous dire qu'il était opportun.

Le *moratorium* est une loi de secours, non une loi de tricherie. Comme toutes les lois, il peut, entre des mains malhonnêtes, servir d'instrument d'injustice: nous supposons, par exemple, le cas d'un débiteur qui, pouvant payer, ne le ferait pas. Mais la malhonnêteté n'est pas la règle, Dieu merci. Celui qui écrit ces lignes passe toutes ses journées dans un bureau d'affaires, et il a charge de nombreuses hypothèques. Sur des douzaines d'échéances qui lui sont passées par les mains, un seul cas s'est présenté où l'on s'est réclamé du moratorium. Et encore le débiteur l'a-t-il fait à regret; ce qui prouve bien que d'une manière générale le *moratorium* aura son bon effet, sans produire les méfaits que redoutent les gros bonnets de la finance.

Pour ces financiers il n'y a, au pis-aller, qu'un retard de perception de six mois. Ce n'est pas assez pour bouleverser leurs affaires, et affecter le crédit du pays. Par contre, pour les pauvres diables, ces six mois de répit, pendant l'hiver, seront un grand bienfait. Et c'est les pauvres diables qu'on voulait accommoder par cette loi, non les richards cossus.

TOUJOURS LE GLORIEUX ANONYMAT

Chaque semaine, depuis un certain temps, la *Northwest Review* publie des correspondances au sujet de la question scolaire. Quelques-unes de ces lettres portent la marque de la sincérité. Mais d'autres sont lamentablement injustes et empreintes de passion politique.

Tous ces messieurs prêchent l'union en invectivant le prochain !

Les hommes qu'on injurie aujourd'hui ont rallié aux dernières élections la majorité catholique. Malgré une discussion antérieure souvent très vive, et fort divergente, la presse catholique, faisant le bilan de la situation au moment du vote, a conseillé à l'électorat d'élire les candidats du gouvernement Roblin. Le lendemain des élections la même presse s'est réjouie de ce que M. Norris et son parti avaient été punis de leurs menaces aux catholiques.

Les hommes sur lesquels a ainsi convergé le suffrage quasi-unanime de la presse catholique, et qui ont groupé autour d'eux la majorité des électeurs catholiques, méritent autre chose que d'être calomniés. Ils étaient considérés comme honorables en juillet dernier, et il ne s'est rien produit, depuis, qui justifie le dénigrement auquel on se livre systématiquement sur leur compte depuis plusieurs semaines.

Le temps n'est pas à la discussion. Et nous ne nous occuperons guère, dans le moment, des lettres de la *North-West Review.* Nous leur faisons cependant cette courte réponse, afin qu'on ne dise pas qu'elles sont passées sans protestation.

L'Honorable M. Bernier et les députés français qui siègent avec lui à la Législature ont toujours marché dans le droit chemin; et ce ne sont pas les lâches et fielleux anonymes de la *Northwest Review* qui créeront dans le public une opinion contraire.

L'union des catholiques nous la voulons tous, mais ceux qui veulent y travailler n'y arriveront pas en se servant du mensonge, en soulevant les préjugés, en cherchant à ruiner des réputations.

On a qualifié l'anonymat *l'arme de l'astuce et de la bassesse.* Les épistoliers de la *Northwest Review* prouvent surabondamment que cette définition est exacte.

La Faim des Barbares

(*La Libre Parole*)

On l'a dit dès le début de la guerre, et l'on a eu raison de le dire : un général fameux combat avec nous, c'est le général La Faim.

La disette au pays des Barbares hâtera sonsidérablement le dénouement de l'effroyable conflit et le plus clair résultat du coup de folie dont a été saisi le Kaiser, aura été de faire périr d'inanition les malheureux habitants de son Empire, qu'il ne pouvait envoyer aux hécatombes des champs de bataille.

A diverses reprises déjà, nous avons recueilli les échos d'outre-Rhin, ne laissant aucun doute sur les prodromes du mal intérieur qui va ronger la Germanie.

La lettre que publiait dernièrement le journal portugais *A Lucta* était assez signficative. J'en détache le passage suivant :

Ce qui nous préoccupe le plus, tous, tant que nous sommes, et ce qui fait l'objet principal de nos conversations, en dehors de la ruine industrielle que nous avons supportée, tout d'un coup, c'est l'arrêt du trafic commercial et la question des subsistances.

Déjà le prix des denrées les plus indispensables a monté du double; et que va-t-il arriver cet hiver, si nous sommes bloqués pendant deux et trois mois ! Ce sera horrible...

D'après les techniciens (je ne parle pas des techniciens de café qui exposent des théories abracadabrantes, mais des militaires prudents et instruits), la guerre durera longtemps, mais je ne veux pas penser à ce qui arrivera lorsque la faim commencera à se faire sentir, ce qui ne tardera guère.

Ne sera-t-elle pas, par hasard,un puissant et peut-être le plus efficace auxiliaire de la paix? Qui sait?

Je n'entends rien à ces choses-là, mais je puis affirmer que quand je pense à tout cela, je reste atterré et pe ne suis pas le seul dans ce cas.

Le Teuton qui écrit ainsi à un de ses amis du Portugal est un compositeur de musique de Cologne, qui était venu à Munich dans l'intention d'entendre du Wagner, au théâtre du Prince-Régent. Il a été privé des auditions qu'il espérait; il peut toutefois s'en consoler en composant quelqu'une de ces valses insipides à l'usage de ses compatriotes condamnés bientôt à danser devant le buffet.

Ce serait mal connaître le pays allemand que de supposer qu'il n'a pas eu la prévoyance de se précautionner avant de se lancer dans cette guerre préparée de longue main. On dit que le grand commerce et le gouvernement auraient acheté d'avance trois mois de vivres. Il paraît que la *Gazette de Francfort* fait appel au patriotisme de tous les Allemands pour que les classes riches sacrifient de leur bien-être et de leurs commodités au salut de l'Empire: elle les invite à se rationner pour que les 68 millions de bouches teutonnes puissent avoir la pâtée pendant quelque temps !

Admettons, ce qui est vraisemblable, que l'Allemagne ait des provisions pour trois mois. Et après ?

Est-il permis de supposer que dans trois mois la guerre sera finie? Comme on comprend bien l'impérieuse nécessité pour l'Empire d'agir en vitesse; comme on s'explique les déclarations de Von Jagow, disant que "la rapidité est un des atouts de l'Allemagne" et que "frapper le plus tôt possible un coup décisif était pour l'Allemagne question de vie ou de mort." Ce ne sont pas là seulement des raisons d'ordre stratégique, ce sont avant tout des raisons de subsistance pour un peuple affamé.

Si, comme tout semble le faire prévoir, la guerre doit être d'une longue durée, la situation de nos aimables voisins court grand risque de devenir des plus critiques, sinon totalement désespérée. Car l'Allemagne ne peut se suffire à elle-même, et,encerclée comme elle l'est, la plupart de ses arrivages sont coupés.

Cette question avait depuis longtemps préoccupé l'opinion en Allemagne. J'ai sous les yeux un article documentaire fort bien fait, paru il y a un an dans le *Correspondant,* et intitulé : *Le ravitaillement de l'Allemagne en cas de guerre.* L'auteur, M. A. de Tarlé, passait en revue les études statistiques faites par divers agrariens allemands. Je vous avoue que, malgré l'aridité des chiffres, j'ai éprouvé, à relire cet article, une satisfaction évidente, car j'ai pu me rendre compte, par le détail, et d'après les témoignages teutons eux-mêmes, de l'importance considérable du blocus auquel est soumis un pays qui est tributaire de l'étranger pour les produits alimentaires de toute première nécessité.

C'est ainsi que M. de Rümker Breslau nous apprend que l'importation du blé en Allemagne représente la moitié de ce qu'elle peut produire, et d'une façon générale, pour les céréales, la production de l'Empire est inférieure aux besoins de 12 à 20 pour 100, c'est-à-dire que l'Allemagne dépend, pendant trois mois, de l'étranger pour son pain. M. Froelich nous apprend que l'Allemagne importe annuellement pour un milliard et demi de marks d'autres produits alimentaires, tels que œufs, beurre, légumes, volailles, et environ 350.-000 têtes de bétail.

Il suffit de se demander quels sont les pays qui fournissent tout cela à l'Allemagne pour être convaincu de son embarras actuel. Le blé vient de la Russie pour un quart, de la Roumanie pour un huitième, tout le reste vient d'outre-mer. Le bétail sur pied vient du Danemark pour les deux tiers; le reste, de l'Autriche-Hongrie. La moitié des œufs et du beurre vient de la Russie, une partie du Danemark.

Donc, pour l'alimentation, l'Allemagne dépend de l'Amérique, de la Russie et du Danemark.

Dans les circonstances actuelles, la flotte anglaise se charge d'empêcher tout arrivage de grains par la Belgique et la Hollande. Tenant, à Suez et à Gibraltar, les portes de la Méditerranée, elle peut empêcher toute importation par Gênes et Trieste.

Quant à la Russie, qui, en 1914, avait fourni la moitié du blé nécessaire à l'Allemagne, elle ne peut, cette année, lui envoyer que ses cosaques qui précèdent les corps d'armée de Nicolas II.

Reste donc le Danemark pour l'importation du bétail, mais qui ne peut suffire pour les céréales.

Les Allemands se sont bien rendus compte de l'état d'infériorité dans lequel ils devaient fatalement se trouver si la guerre leur fermait tout ravitaillement. M. de Tarlé, dans l'article dont nous parlons, nous décrit les efforts qui furent faits pour atténuer le mal. Les uns proposaient de faire des réserves de froment, à l'exemple des premiers rois de Prusse qui emmagasinaient dans leurs greniers le neuvième de la récolte annuelle pour le cas de famine ou de guerre. D'autres voulaient changer l'orientation de la politique économique de l'Empire, créer un mouvement d'idées pour déterminer le pays à développer l'agriculture. Le professeur Adolf Wagner prononçait ces paroles très sensées: "Le progrès de l'industrie ne doit être regardé comme satisfaisant que dans la mesure où il n'étouffe pas l'agriculture."

Longtemps avant, Bismark avait déjà jeté le cri d'alarme. Au Reichstag, en 1885, il disait :

"Le prix du blé doit être maintenu à un niveau tel que nos paysans le cultivent de préférence à tout autre produit, de sorte que nous soyons assurés de ne pas avoir besoin de recourir à l'approvisionnement d'au delà des mers. Il faut que nous soyons à l'abri des craintes qu'à l'Angleterre à ce sujet... Dieu veuille que cette question ne se pose jamais pour l'Allemagne, mais qu'elle soit toujours en mesure de cultiver chez elle le grain dont se nourrit le peuple allemand."

Elle s'est posée, cette question, mon pauvre Bismark. Elle s'est même posée terriblement, et le peuple allemand va pâtir de cruelle façon, grâce à l'accès de démence frénétique de celui qui fut ton auguste maître et qui te donna si brutalement congé.

L'impérial esbrouffeur, le chef des hordes sauvages et féroces qui se ruent sur nous, a commis la gaffe suprême, il a ameuté toute l'Europe contre lui. Il s'est fourré dans le pétrin. Et c'est pourquoi ses sujets manqueront bientôt de pain...

EDOUARD DRUMONT.

L'ESPOIR

Patrie, ils t'ont blessée au flanc, mais tu es forte
Et le fer de ta plaie est une arme à ta main !
J'entends battre ton coeur énergique et hautain,
Ce coeur que rien ne brise et que l'espoir exhorte...

Comme la légion, Joas, et la cohorte
Tes régiments te font une digue d'airain
Contre laquelle écume en sang le flot germain,
Mascaret monstrueux dont la marée avorte.

Si beaucoup sont tombés en ces âpres exploits,
Ne pleure pas leur mort, Patrie aux yeux de mère,
Puisque, par ce matin de gloire et de colère,

Nous voyons la Victoire, accourue à ta voix,
Ouvrir superbement au front de notre armée
Son aile triomphale et trop longtemps fermée.

HENRI REGNIER,
de l'Académie française.

LA GUERRE

Paris, 15.—Bulletin officiel de Paris :

"Les renseignements reçus ce soir, et qui sont de nature très générale, n'indiquent aucun changement important dans la situation."

* * *

Bulletin de Londres :

"Les troupes anglaises ont été aux prises avec l'ennemi, à l'aile gauche, (en France) et les Allemands ont été un peu refoulés.

"La nature du terrain rend difficile un progrès rapide.

* * *

Paris. 15.—On maintient le secret sur les mouvements exacts du gros de l'armée des Alliés, mais les forces de France ont probablement opéré leur jonction avec l'armée des Belges.

* * *

Dans l'Est, les Russes ont refoulé les Allemands sur la rive gauche de la Vistule. Le siège de la forteresse autrichienne de Pryemysl, par les Russes, continue.

* * *

Paris, 15.—Il est officiellement annoncé que les Français ont fait des progrès importants dans la direction de Craonne. Si les Français parviennent à occuper tout le plateau de Craonne, ce sera une grande victoire, car la situation stratégique de ce plateau est de premier ordre.

* * *

Les troupes belges d'Anvers ont opéré leur jonction, ainsi que les Anglais d'Ostende, avec l'extrême gauche française, et, ensemble, ont arrêté l'avance allemande dans la direction de la Mer du Nord et du Pas de Calais.

* * *

La lutte a repris avec une nouvelle vigueur, par une offensive générale des Français sur tout le front, qui est, maintenant de 500 milles, et lecombat estparticulièrement terrible depuis hier. Certaines places furent prises et reprises 12 fois.

* * *

Paris, 16.—Bulletin officiel :

"Les nouvelles du jour indiquant des gains à plusieurs endroits de la ligne de front.

"Sur l'aile gauche, au nord du Lys, nous avons pris Estaires. Au centre, (nord-est de Reims) nous avons avancé de près de deux kilomètres (environ 1½ mille).

"Sur les hauteurs de la Meuse et dans la région de la Woevre nous avons gagné du terrain au sud de St-Mihiel et près de Marcheville.

* * *

Les Alliés ont repris Lille.

* * *

On peut dire que la bataille de l'Aisne est terminée et qu'une nouvelle grande bataille est commencée, cette fois avec des positions moins favorables aux Allemands.

* * *

Pétrograde, 16.—Bulletin russe:

"Il n'y a aucun changement dans l'Est de la Prusse, et sur la Vistule centrale.

"Au nord de Przemysl une colonne russe a défait une colonne autrichienne; 7 officiers, 500 soldats, un bon nombre de canons rapides capturés."

* * *

Pétrograde, 16—Les Allemands qui s'étaient approchés jusqu'à 7 milles de Varsovie ont été définitivement repoussés et coupés en deux. Ils sont actuellement à 30 milles, battant en retraite.

* * *

Paris, 16.—Officiel.—Les troupes françaises de Verdun ont progressé jusqu'à être presque à portée des canons des forts extérieurs de Metz.

* * *

Nouvelles assez contradictoires sur la lutte qui se déroule en Belgique. D'une manière générale les Français progressent partout, sur toute la ligne; et les Allemands se sont repliés sur une nouvelle ligne de défense.

* * *

Paris, 17.—Bulletin officiel :

"Sur notre aile gauche, l'action continue vigoureusement. Partout nous maintenons nos positions. A certains points nous avons gagné du terrain; nous occupons Laventie, à l'Est d'Estaires, dans la direction de Lille.

"Il n'y a rien d'important à noter sur les autres parties de la ligne, excepté une attaque infructueuse des Allemands dans la région de Malancourt, au nord-ouest de Verdun.

* * *

La reine Elizabeth de Belgique n'est pas en Angleterre, ainsi qu'annoncé antérieurement; elle reste aux côtés de son mari, le roi Albert, dont le courage ne ralentit pas.

* * *

Les Allemands ont pris Ostende.

* * *

Pas de nouvelles certaines des opérations des Allemands contre les Russes.

* * *

Un sous-marin allemand coule un cuirassé anglais, le "Hawke", dans la Mer du Nord. Pertes 350 hommes.

(A suivre sur la 8ème page)

Dernière heure.—Les Allemands ont été battus à St-Mihiel et ils battent en retraite précipitamment, abandonnant nombre de leurs gros canons.

* * *

On annonce officiellement de Paris que "la situation générale est excellente."

* * *

Bruges a été repris par les Alliés et le quartier général allemand se transporte d'Ostende à Gand.

Revue de la Presse

DE BELGIQUE, A BRUXELLES, MAN.

(Les Cloches de St. Boniface)

Quatre Ursulines de Thildonck, près de Louvain, sont arrivées au Manitoba à la fin d'août, en même temps que M. l'abbé Heynen, curé de Bruxelles, qui revenait d'un voyage en Belgique. Elles ont été chargées de la direction de l'école du village de Bruxelles, où elles enseignent le français, l'anglais et le flamand.

Ces bonnes Religieuses sont deux fois les bienvenues dans les circonstances actuelles, alors que leur chère patrie porte au front l'auréole de feu et de sang !

* * *

ÇA S'IMPOSE

(*Le Soleil* de Québec)

Nous partageons pleinement l'opinion du *Daily Mail* de Montréal, qui insiste avec énergie, sur la nécessité impérieuse de prendre, sans tarder, des mesures pour empêcher que notre nickel canadien aille fournir à l'Allemagne un des éléments essentiels de sa résistance.

On sait en effet que les blindages les plus durs, les plus résistants, soit pour les cuirasses des navires, soit pour les coupoles et abris des forts, sont fournis par des acierris spéciaux dans la composition desquels entre en proportion notable le nickel.

Or, à part de la Nouvelle-Calédonie, possession française dans l'Océan Pacifique, le Canada est le seul pays qui possède des mines de nickel. Il s'en suit que si le Canada prenait les mesures préventives nécessaires pour empêcher toute partie de notre production de nickel d'aller ravitailler les usines allemandes qui fabriquent le matériel de guerre de nos ennemis, ceux-ci seraient, d'ici peu, dans l'impossibilité de fabriquer ces aciers. Du coup nous atteindrions donc dans les œuvres vives leur défense, du moins dans l'avenir.

* * *

PAROLES EPISCOPALES

(L'Evénement)

"Pour nous, qui, dès avant les bruits de guerre, avons secondé de notre mieux les efforts des chefs politiques qui songeaient à prêter le concours cordial du Canada à nos mères patries menacées, nous avons entendu lire la lettre pastorale de Nos Seigneurs les Archevêques et Evêques de la province de Québec avec une satisfaction bien légitime. Nous ne doutions pas la justice de la cause que nous défendions, mais pour le compte de certains esprits ébranlés par le souffle des agitateurs, nous sommes heureux d'entendre nos chefs les plus désintéressés et les plus saints, affirmer du haut de la chair catholique que le devoir du patriotisme canadien-français est de faire tout en son possible pour le triomphe des armées anglaises et françaises. Voila ce qui devrait ouvrir les yeux des pauvres aveugles, qui, sincèrement, croyaient avoir tué en eux l'esprit de parti parce qu'ils avaient changé de éytiche !"

* * *

LE PAPE ET LA FRANCE

(L'Action Sociale)

Dans une lettre pastorale adressée à ses diocésains pour les encourager à de solennelles prières à Notre-Dame de Paris, le cardinal Amette s'exprime ainsi sur les sentiments du nouveau Pape à l'égard de la France: "Pourquoi n'ajouterions-nous pas que le Pape Benoit XV connait et aime particulièrement la France? Lorsque à l'instant même de son élection, et avant l'hommage officiel d'obédience, il nous fut donné de nous approcher de lui, il daigna nous dire cette parole : "En embrassant l'archevêque de Paris, j'embrasse la France, la fille ainée de l'Eglise."

* * *

"MADE IN GERMANY"

(La Patrie)

L'Allemagne s'est mise hors la loi, qu'elle y reste ; qu'on lui fasse durement et longuement payer sa barbarie, ses cruautés sans nom ; qu'on la ruine, elle qui a voulu ruiner à tout jamais les autres nations.

Produisons nous-mêmes tout ce que nous pourrons des marchandises que nous importions d'Allemagne et demandons aux pays alliés, à ceux qui avec nous ont lutter contre la barbarie la balance de ce que nous importions de "Made in Germany."

En agissant ainsi nous diminuerons peut-être le coût de la vie. L'Allemagne est un pays producteur de camelotte, or rien n'est plus cher que les produits trop bon marché. Ils ne durent pas et finissant par conséquent par coûter plus cher qu'un article fabriqué et d'un prix légèrement plus élevé.

Pour n'importe quelle raison, déclarons la guerre, dès maintenant, aux produits allemands, ce sera à la fois une mesure de justice et de bonne politique.

UNE BOURDE, UNE MONSTRUOSITE

(Le Droit)

Le monument d'Edouard VII, le roi de la Paix et le roi diplomate, vient d'être élevé à Montréal. Edouard VII qui fut un homme d'équité et de bon goût rougirait en passant devant son monument dans la Grande Métropole. Après avoir fait une bourde le comité du monument vient de faire une monstruosité. Et voici :

Lors l'érection du monument des protestations se firent entendre parce que le monument ne portait qu'une inscription anglaise dans une ville en grande majorité française. C'était une bourde magnifique, et c'était en même temps une insulte gratuite à la langue de la majorité de la population de la ville qui avait fourni le plus clair du montant de la souscription pour l'érection du monument.

Le comité du monument secoua sa croute sous les coups de sabots qui lui étaient administrés, non sans raison, et vient de tenter de réparer la bourde qu'il avait commise. Il envoya donc un beau matin un pékin quelconque armé d'un ciseau et d'un marteau graver à l'arrière du socle du monument l'inscription française suivante :

"Hommage des Canadiens"
"Au roi Pacificateur."

Et voilà!

* * *

CONFIANCE

(La Tribune)

Tout laisse prévoir qu'il se passera encore quelques semaines avant que les Alliés n'aient balayé du sol français les troupiers allemands. Une marche nouvelle sur Paris est désormais des plus improbables, quoique le critique militaire du *Tageblatt*, de Berlin, tente de raffermir le courage des Allemands en disant que les troupes de Von Kluck, de Buelow, du Prince Impérial et de quelques autres généraux reprendront sous peu une marche, invincible, celle-là, contre Paris. Il faudrait que les Alliés éprouvassent un vrai désastre pour qu'un tel fait se produisit. Les quatre généraux dont l'on parle maintenant comme s'ils allaient être maréchaux de France sous peu de jours,—Joffre, Pau, Castelno et Galliéni,—ont trop sagement manœuvré jusqu'ici pour qu'on n'ait pas confiance en l'avenir.

* * *

UN SECOND CONTINGENT

(Courrier de St-Hyacinthe)

Le gouvernement vient d'annoncer officiellement qu'il a offert au "War Office" un second contingent canadien de 20,000 hommes.

C'est aussi un corps de 20,000 hommes que notre gouvernement a offert, au commencement de la guerre, et quand le recrutement en a été complété, c'est 33,000 soldats que nous avons vu partir vers le théâtre des hostilités. En dépassant ainsi—et largement—l'effectif que nous nous étions engagés à fournir, nous avons donné à l'Angleterre la preuve la plus éclatante de notre détermination à faire cause commune avec elle, et de notre sincère intention de faire peser dans la balance, comme contribution au salut de l'empire, toutes les ressources du Canada.

* * *

GARE AUX TRUCS ALLEMANDS

(Le Devoir)

Les Allemands ne sont pas plus à bout de ressources en affaires que sur le champ de bataille.

On nous signale plusieurs faits qui montrent leur préoccupation de continuer autant que possible leurs relations commerciales.

Les importations allemandes étant prohibées, les fournisseurs allemands offrent d'expédier leurs produits à New-York sans étiquette de provenance.

C'est la proposition qui a déjà été faite à plusieurs négociants de Montréal qui l'ont refusée.

On voit qu'il faut être prudent avec les Allemands.

* * *

SUCCEH LENTS, MAIS REELS

(Le Canada)

Quelques pessimistes trouvent que les alliés ne remportent que des succès bient lents en France et affectent d'y voir des signes inquiétants pour l'issue de la guerre.

N'oublions pas que le rôle des alliés à l'ouest est surtout défensif, que ce sont les Russes surtout qui doivent à l'est se porter à l'attaque. Ne perdons pas de vue l'heureuse formule de la guerre: à l'ouest le mur de pierre, à l'est le rouleau à vapeur.

On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.

N'oubliez pas de lire les Petites Annonces du "Manitoba."

De par le Monde

L'adresse des Troupes Canadiennes

Les ordres de la milice publiés à Ottawa, donnent la bonne méthode pour adresser les lettres et autres envois aux membres de l'armée expéditionnaire canadienne. L'adresse doit porter d'abord le rang, puis le nom au long du militaire et la désignation du régiment ou corps auquel il appartient; enfin l'adresse finale: Canadian Expeditionary Force, England. Les autorités des postes anglaises prendront des mesures pour faire parvenir les lettres à destination. De cette façon on évitera de dévoiler l'endroit où se trouve le contingent canadien, et les autorités anglaises seront en mesure d'envoyer les matières postales aux différents corps, qu'ils se trouvent en Angleterre ou sur le contingent.

Etant donné la demande énorme de fusils Ross pour service actif, les quartiers généraux de la milice annoncent également que dorénavant les civils ne pourront plus se procurer de ces fusils ni des minutions jusqu'à nouvel ordre.

Les plans téméraires du Kaiser

Madrid.—M. Carrillo, du *Libéral*, de cette ville, affirme qu'au moment de la déclaration de guerre, le Kaiser fit à son chancelier la réponse suivante :

"Il est préférable que la Grande Bretagne nous déclare la guerre plutôt que de renoncer à notre plan rapide et sûr de l'attaque brusquée."

Cette fameuse attaque brusquée dont il a été tant parlé, ajoute M. Gomez Carillo, devait permettre à la masse énorme de l'armée allede passer sur le territoire français comme un bolide et d'arriver à Paris du 15 au 20 août. Une fois la capitale prise, le programme était le suivant :

Capture du président Poincaré, des ministres, des ambassadeurs d'Angleterre et de Russie; des directeurs de banques et du président du Sénat et de la Chambre.

Embargo sur la Banque de France.

Détention d'un nombre important de personnalités choisies parmi les hommes politiques, les banquiers et les écrivains ennemis de l'Allemagne. La liste avait été préparée par l'ambassade allemande à Paris avant la mobilisation.

D'après ce plan qui indique l'orgueil extraordinaire, odieux de l'Empereur, les Allemands devaient se trouver à Saint-Pétersbourg vers la fin de septembre ou le milieu d'octobre.

La bataille de la Marne était la suprême manœuvre du grand mouvement prévu par l'état-major allemand. Le Kaiser était tellement sûr de la victoire que, depuis le 6 septembre, il avait établi son campement dans le Luxembourg et qu'à Berlin, à Cologne, à Hambourg, dans tout le pays, en un mot, on n'attendait plus qu'un télégramme lyrique de Sa Majesté pour célébrer la victoire définitive avec musiques, cortèges, banquets et discours.

Dans les papiers abandonnés par l'état-major dans sa retraite, plus brusque encore que son attaque, on a trouvé des documents qui démontrent avec quelle minutie tout était préparé pour essayer de produire dans le monde entier une impression formidable. Un général même avait dans son portefeuille de notes le brouillon de la proclamation que le Kaiser pensait lancer après le triomphe.

Grâce à l'appui de Dieu Tout-Puissant, — dit ce fragment de littérature burlesquement épique, — grâce à notre Empereur qui est le père des armées, grâce à l'héroïsme de l'Allemagne immortelle et invincible, ce jour nous donne la victoire définitive, telle que nous avions le droit de l'attendre et de la désirer, pour nous sentir les dignes fils des Paladins qui ont créé et maintenu notre gloire. Devant l'énormité de la victoire que nous venons de remporter et de la lutte dans laquelle se sont rencontrées, face à face, les plus grandes armées que les mortels aient jamais vues réunies, le cœur allemand se sent transporté d'un noble orgueil et l'Histoire inscrit déjà dans ses tablettes marmoréennes cette date qui fait pâlir toutes celles qui, jusqu'à présent, ont brillé avec des splendeurs d'apothéose."

L'enrôlement Canadien-français

L'organisation du régiment canadien-français marche à merveille et notre compatriote, le major Mignault aura avec ses amis offert à l'Angleterre l'une des plus belles unités de l'armée des alliés.

Un manifeste vient d'être envoyé aux Canadiens-français, par les organisateurs. On y dit que les Canadiens-français ont déjà envoyé 2,000 hommes, ce qui est en proportion de la population, un nombre qui fait honneur aux nôtres. Mais cela est insuffisant et il faut encore une coopération plus efficace dans ce conflit entre la civilisation et labarbarie. Il faut proclamer au monde que nous sommes prêts à verser jusqu'à la dernière goutte de notre sang pour le triomphe de la bonne cause contre le militarisme prussien. Le gouvernement n'attendait qu'un signal de nous. Jamais une cause plus sacrée n'aura été en jeu. La France et l'Angleterre ont tout fait pour que la paix soit maintenu et seule, l'Allemagne a voulu la guerre. Il faut être sur le côté de la justice et du droit et nous savons que le Canada fera son devoir. En combattant notre régiment remplira trois devoirs: la fidélité au roi, envers son pays et l'ancienne mère-patrie la France.

La propagande allemande

Des commerçants lausannois ont communiqué à la presse suisse des documents qu'ils ont reçus de leurs correspondants en Allemagne dont voici deux échantillons :

Un éditeur de Leipsick écrit:

"Pour vous ouvrir les yeux sur les faussetés qui courent hors d'Allemagne sur le compte de notre pays et de nos armées, je me fais un devoir et un plaisir de vous envoyer un certain nombre de journaux où vous lirez les rapports officiels relatifs aux négociations diplomatiques qui ont précédé la guerre et sur les succès de nos armes... Je me tiens à votre disposition pour vous envoyer d'autres journaux encore, en vous recommandant de faire connaître leur contenu autour de vous. Dans la conscience de son droit, l'Allemagne s'avance avec confiance au-devant des envieux qui ont imposé la guerre."

Un négociant en quincaillerie a reçu la feuille 1 d'une publication du "Bureau des deutschen Handelstages de Berlin." Cette feuille, rédigée dans un français atroce, reproduit, avec une candeur ou un cynisme désarmants, les prétentions de l'Allemagne affichée en diverses circonstances, alors qu'elle avait la certitude d'écraser ses adversaires. Ainsi :

...Le chancelier de l'empire essayait tout ce qui était possible pour obtenir la neutralité de l'Angleterre. Comme prix pour cette neutralité "il voulait même garantir que l'Allemagne, aussi après une guerre victorieuse avec la France, ne demanderait aucun morceau du sol français européen.'

"...Dans une défense légitime qui nous fut imposée, la conscience pure et la main propre, nous prenons l'épée..... Nous sommes maintenant dans une légitime défense et le besoin ne connaît pas de loi ! Nos troupes ont occupé le Luxembourg, peut-être elles ont dû mettre le pied sur du pays belge. Cela est contre les règles du droit des peuples... mais nous ne pouvions attendre."

Nous nous abstenons de reproduire les accusations contre les Belges, trop odieuses pour figurer ici.

Assemblée annuelle du C. P. R.

Montréal.—L'assemblée annuelle du C.P.R., a été tenue aux bureaux de la compagnie. Les membres présents ont ratifié une augmentation du présent capital autorisé de la compagnie de $75,000,000 ceci est de $260,000,000 à $335,000,000.

John K. L. Ross a été nommé directeur de la compagnie pendant que Sir Thomas Shaughnessy, président de la compagnie et Sir Thomas Skimmer furent réélus directeurs pour quatre autres années.

Au cours de son discours annuel aux actionnaires, Sir Thos. Shaughnessy dit que lorsque la paix sera rétablie, l'émigration se fera sans doute sur une grande échelle et le Canada en bénéficiera par une augmentation dans la production.

La condition financière de la compagnie est bonne, dit le président. La perte de "l'Empress of Ireland" n'a en rien affecté le côté financier de la compagnie.

Disette de graines de fleurs

A cause de la guerre en Europe, les graines de fleurs ne seront peut-être pas aussi abondantes l'année prochaine ou l'année suivante, en Canada, car une grande partie des graines de fleurs vendues dans notre pays est cultivée en Allemagne, et la culture et la récolte des graines dans ce pays ayant dû être interrompues cette année, il se peut qu'on éprouve beaucoup de difficulté à conduire ces opérations l'année prochaine.

La graine cultivée au Canada a donné des résultats très satisfaisants et nous conseillons à toute personne qui possède un jardin d'être prudente et de conserver quelques graines cette année. Même s'il y a abondance de graines importées, il sera intéressant de comparer notre graine domestique avec celle qui vient de l'étranger.

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.



Departement de l'interieur

BUREAU DES TERRES DU DOMINION, DISTRICT DE WINNIPEG

AVIS

Avis public est par les présentes donné que le et après le 16 Novembre 1914, les terres à culture suivantes seront mises à la disposition du public qui voudrait faire ses entrées comme Homestead.

Sections 1, 2, 12 and those portions of Sections 13 and 14 lying outside of land comprised in Timber Berth No. 1016, Block 1, Township 24, Range 8, East of the Principal Meridian will be open for homestead entry.

Daté à Winnipeg, ce 8 Octobre 1914.
50-52 L. RANKIN, Agent.

On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.



CONTRAT POUR LA POSTE

DES Soumissions cachetées, adressées au Maitre-Général des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi le 13ème jour de Novembre, 1914, pour le ransport de la poste de Sa Majesté, par contrat pour quatre ans, trois fois par semaine, aller et retour entre Starbuck et la route Rurale No. 1. Tel service devant commencer au plaisir du Maître-Général des Postes.

On peut obtenir aux bureaux de Starbuck et au bureau de l'Inspecteur des Postes les avis imprimés énumérant les autres renseignements quant aux conditions du contrat, ainsi que les blancs de soumissions.

Téléphonez :
Bureau de l'Inspecteur des Postes,
H. H. PHINNEY,
Inspecteur des Postes.

Winnipeg, 26 Octobre, 1914. 49-51

N'OUBLIEZ PAS QUE L'IMPRIMERIE DU **MANITOBA** EST OUTILLEE POUR EXECUTER TOUTES SORTES D'OUVRAGES MUNICIPAUX, TELS QUE **RAPPORTS D'AUDITEURS, LISTES MUNICIPALES, FORMULES, ETC., ETC.**



Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle de homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir une maison valant $300.

La quantité d'acres a cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Abonnez-vous au "MANITOBA" $1.00 par année.

Abonnez-vous au "MANITOBA"

$1.00 par année

FEUILLETON DU *MANITOBA*

UNE DE PERDUE DEUX DE TROUVEES

PAR

GEORGE DE BOUCHERVILLE

No. 54

(Suite)

Le colporteur détacha son chien, lui fit signe de se mettre sur les pattes de derrière; puis, prenant dans sa cassette une petite trompe, ou guimbarde, qu'il mit entre ses dents, la tenant de la main gauche, il commença à en jouer un air lent, en touchant avec l'index de sa main droite la petite languette recourbée. Le chien se balança, à droite, à gauche, faisant des sauts mesurés, cadencés; puis le musicien, accélérant la mesure, fit faire au chien des pas et des gambades, qui amusèrent beaucoup le colonel et ses compagnons.

Après avoir fait danser et sauter son chien quelque temps, le colporteur remit sa guimbarde dans la cassette, caressa le chien, dans la gueule duquel il mit un cigare allumé. Le chien tira plusieurs bouffées de fumée, assis gravement sur la cassette.

—Bibi est délicat, messieurs, il ne fume que des meilleurs cigares de la Havane, dit le colporteur, en prenant le cigare et le montrant à un des officiers. Messieurs, il m'en reste encore une boîte, voulez-vous la tirer à la râfle ? vous êtes dix; seulement trente sols chaque.

—Pas besoin de tirer à la rafle, répondit M. de Rouville, je vais te la payer.

—Non pas, non pas, dit le colporteur en tirant un papier et un crayon de sa poche; j'ai fait vœu de ne disposer de mes boîtes qu'à la rafle; ça me porte chance. Tenez, M. de Rouville, mettez votre nom sur le dernier numéro.

Le colporteur passa la liste; chacun mit son nom et prit un numéro. Il restait encore un numéro.

—Ce numéro est pour Bibi, messieurs, vous n'avez pas d'objection, dit le colporteur?

—Non, non, pas du tout, répondit le colonel.

—Viens ici, Bibi, touche la plume.

Bibi vint gravement mettre sa patte sur le bout du crayon pendant que son maître traçait une croix sur la liste de la rafle vis-à-vis le numéro un, qui n'avait pas été retenu.

Le colporteur prit un morceau de papier qu'il coupa en onze petits morceaux, exactement semblables, sur l'un desquels il fit une croix.

—Celui qui tirera ce morceau de papier-là aura gagné, dit-il, en montrant celui sur lequel il avait fait la croix.

Après avoir plié les petits morceaux de papier, les avoir mis au fond de son chapeau, il les étendit dans un cabaret qu'un domestique tenait à la main.

—Mêlez-les comme il faut, dit-il à celui qui tenait le cabaret.

—Le premier à tirer, dit le colporteur, c'est Bibi. Avez-vous objection à ce qu'il tire le premier, ou voulez-vous qu'il ne tire que le dernier?

—Suivons l'ordre de la liste, dit M. de Rouville.

—Viens-ci, Bibi; prends un morceau de papier.

Le chien flaira quelque temps et prit dans sa gueule un des morceaux de papier. Chacun tira à son tour. Les papiers furent ouverts. Bibi avait gagné. Un des officiers qui se doutait de quelque tour, prit les papiers, les examina, les compara, les mit devant la lumière; mais rien n'indiquait une supercherie.

—Eh bien ! Bibi a gagné, dit M. de Rouville. Voulez-vous me vendre la boîte de cigares, maintenant?

—Bibi ne demandera pas mieux, je pense; les deux piastres et demie lui vaudront mieux en viande qu'en tabac.

Les cigares furent trouvés excellents.

—En voudriez-vous une boîte ? demanda le colporteur en s'adressant au colonel; je pourrais aller vous en chercher une chez un habitant, où je vais aller coucher ce soir, et je l'apporterai ici demain à midi.

—Qu'est-ce qu'il dit? demanda le colonel.

M. de Rouville lui ayant répété en anglais ce que venait de dire le colporteur :

—Dites-lui, répondit le colonel, que demain à midi nous serons loin d'ici, mais que s'il veut l'apporter à St-Charles, nous la prendrons; et plus, s'il en a.

—Pourvu que Bibi ne tire pas à la rafle, reprit l'officier soupçonneux, qui avait si scrupuleusement examiné les morceaux de papiel

Le colporteur ramassa sa cassette, prit son chien en laisse et sortit, en faisant un salut, encore plus comique que celui qu'il avait fait en entrant.

Une heure après environ, ce colporteur, qu'aucun des lecteurs n'a probablement pas plus reconnu qu'il ne fut reconnu de M. de Rouville et des gens de la maison, arrivait à la maison où Siméon avait quitté M. de St-Luc. Il n'était plus ni bossu ni courbé.

—Ton chien m'a rendu un fameux service, dit-il à l'habitant chez qui il était entré; j'ai le nom de tous les officiers, et j'ai appris tout ce que je voulais savoir. Il faut maintenant que je retourne à toute bride à St-Charles. Nous allons être attaqués demain. Fais-moi amener mon cheval.

—Tu ne prendras pas une bouchée avant de partir ?

—Non, je souperai à St-Charles. As-tu des nouvelles de la paroisse St-Jean-Baptiste ?

—Non, j'en ai de Maska.

—St-Hyacinthe ?

—Oui; cet homme qui est couché sur ce *banc lit*, en arrive. Il veut traverser à Belœil vers la pointe du jour.

—Réveillons-le; je veux savoir ce qu'il dit. Tiens ! mais c'est toi, Meunier; je croyais que tu devais te rendre jusqu'à la pointe Olivier, après avoir fait tes commissions à St-Hyacinthe.

—Je n'aurai pas besoin d'y aller; on a envoyé un autre homme à ma place.

—Quelles nouvelles à St-Hyacinthe ?

—Les habitants des campagnes ne veulent pas marcher; parce qu'ils disent qu'ils n'iront pas se battre sans fusils. Dans le village il y en a beaucoup qui viendront.

—C'est bien. Et où vas-tu maintenant ?

—J'vas à Belœil, porter une lettre à M. M... et de là j'retournerai à St-Charles pour voir M. DesRivières pour qu'il écrive à M. St-Luc.

—M. St-Luc? un bel homme, grand, brun, petite moustache noire ?

—Oui. Le connais-tu ?

—Sans doute ! je suis venu jusqu'ici avec lui, de St-Charles, cette après-midi. Il est maintenant à St-Hilaire. Je l'ai laissé chez M. Rouville, il n'y a pas plus d'une heure.

—Oh ! j'en suis bien content ; j'irai le voir demain matin.

—Tu lui diras que c'est le petit colporteur qui t'a indiqué où le trouver. Maintenant dors; excuse de t'avoir réveillé.

Meunier qui n'avait pas dormi la nuit précédente, et avait fait une longue route à pied, ne demanda pas mieux. Il se retourna sur le dos, se passa les deux bras sous la tête, pour lui servir d'oreiller, et, une minute après, il ronflait comme un bienheureux.

Le lendemain devait encore apporter une déception à St-Luc. Les titres de l'acquisition de la terre, dont lui avait parlé Siméon, faits au nom du shérif, ne parlaient pas de M. Rivan. Meunier lui annonçait, de son côté, qu'il avait vu cette Mme Rives. Il confirma néanmoins l'assurance qu'elle vivait encore, et qu'elle avait été certainement vue depuis une couple de mois à bord d'un bateau à Montréal.

St-Luc apprenant qu'il aurait beaucoup de difficultés à retourner à Sorel par la rivière Chambly, se décida à prendre le chemin de Chambly pour se rendre à Montréal, d'où il fit parvenir à Trim l'ordre de le rejoindre.

CHAPITRE XLIII

HENRIETTE

Dans la rue du Collège, un peu plus loin que le petit séminaire de St-Sulpice, à Montréal, il y avait au fond d'une cour, une longue bâtisse, à deux étages, en pierres. Cette bâtisse était occupée comme brasserie, par un onmmé Daubreville. A l'époque dont nous parlons, la moitié de l'étage supérieur, divisée par un mur de refend, servait de grenier où l'on mettait les objets de rebut, quand le propriétaire ne trouvait pas à le louer à quelques pauvres familles. Une fenêtre, donnant sur la cour, couverte de fils d'araignées, éclairait ce grenier qui avait deux issues, l'une par une vieille porte dans le mur qui le séparait de l'autre moitié de la partie supérieure de la brasserie. La clef en avait été perdue et la serrure, toute rouillée, faisait assez voir que cette porte ne s'ouvrait pas souvent. L'autre issue était par un petit escalier intérieur, dont la porte donnait sur un terrain vacant, en arrière de la brasserie; par cette issue on gagnait dans la rue St-Maurice.

Les nouvelles de la défaite à St-Denis et de la victoire à St-Charles, étaient parvenues presque en même temps à Montréal. Les haines et les passions politiques s'étaient développées avec une intensité d'autant plus grande que les bureaucrates, comme on appelait alors les partisans du gouvernement, avaient un instant eu une terrible peur des résultats de l'affaire de St-Denis.

Les arrestations se faisaient indistinctement de ceux qui avaient pris une part active à la révolte, et de ceux qui étaient demeurés parfaitement tranquilles. Les animosités personnelles, les vengeances particulières trouvaient leur satisfaction dans ces arrestations. C'était un temps de terreur. Les autorités, ne pouvant distinguer les innocents de ceux qui étaient compromis, jetaient en prison tous ceux qu'on leur signalaient. A l'abri de ces arrestations politiques, qui se faisaient presque toutes durant la nuit, des vols audacieux et des pillages étaient commis. Plusieurs actes de barbare atrocité furent plus tard découverts, mais les auteurs ne purent être trouvés.

Presque toutes les familles canadiennes avaient à déplorer soit l'emprisonnement, soit la fuite d'un père, d'un frère ou d'un fils.

Des volontaires, composés en partie de ceux qui étaient les plus violents ennemis des canadiens, avaient été enrolés. Ils faisaient la patrouille et gardaient les portes de la ville qui avaient été construites à l'entrée de chaque faubourg, afin que personne ne put y entrer ou en sortir, sans être soumis à une triste inspection.

La vie inactive que St-Luc menait depuis quelque temps commençait à l'ennuyer; ne voulant pas prendre la moindre part aux événements politiques, il évitait, autant que possible, de rencontrer ceux dont les idées hostiles aux patriotes lui déplaisaient. Il n'y avait pas de bals; on ne donnait plus de soirées. Tout était triste et morne dans la ville; il n'y avait de vie et d'activité que parmi les volontaires et les bandits de la cité.

Un soir, entre sept et huit heures, il tombait une neige à gros flocons, le vent soufflait par rafales, les rues étaient presque désertes. Trim, un casque de loutre sur la tête, des bottes de jarrets d'orignal pardessus ses pantalons, un capot de *craint rien* que serrait à la ceinture une bande de cuir bouclée, suivait, une canne à la main, son maître qui marchait à quelque distance en avant. St-Luc, par précaution, se faisait suivre par Trim quand il sortait le soir; mais il lui avait expressément enjoint de ne jamais intervenir dans les difficultés qu'il pourrait avoir, à moins qu'il ne lui en donnât l'ordre, soit en frappant avec sa canne sur le pavé ou le mur des maisons, soit avec un petit sifflet noir, en ivoire, qu'il portait, dans sa poche de gilet, attaché à un ruban. Trim obéissait à ces signaux qu'il comprenait parfaitement.

St-Luc n'avait aucun but dans sa promenade; il marchait pour prendre l'exercice et s'endurcir à la température du Canada. Trim, lui, trouvait que son maître aurait mieux fait de retourner au sud, sauf à revenir l'été suivant, s'il en avait le désir; pensant que ceux qui étaient chargés de trouver Mme Rivan, la trouveraient aussi bien sans son maître, qui ne la connaissait pas.

Les lanternes, éclairées à l'huile, ne jetaient qu'une faible lumière dans les rues, les vitres en étant couvertes de neige. Arrivé dans le faubourg des Récollets, St-Luc aperçut une personne enveloppée d'un manteau dont elle ramenait les bords devant la figure, soit pour se garantir de la neige, soit pour ne pas se faire reconnaître. A sa démarche vive et alerte,mais craintive et mystérieuse; à l'hésitation qu'elle mettait quelquefois à avancer, quand elle entendait ou apercevait quelqu'un venir, il n'eut pas de doute que ce ne fut une femme qui cherchait à se cacher et à ne pas être reconnue. Il ne fit pas d'abord grande attention à elle; mais quand il la vit, au coin de la rue qui descendait au collège, regarder, hésiter, revenir sur ses pas, écouter, puis entrer dans cette rue, sa curiosité fut excitée, et il résolut de la suivre de loin. Elle descendit la rue qu'elle traversa, et, tournant à droite, elle entra dans la rue St-Maurice. La rue était obscure; les lampes, rares dans cet endroit, avaient presque toutes été éteintes par le vent.

St-Luc qui n'avait pas vu la jeune femme entrer dans la rue St-Maurice, ruelle peu fréquentée, cherchait à distinguer dans l'obscurité pour voir s'il ne verrait pas son inconnue, ou s'il n'entendrait pas le bruit de ses pas. Il ne put rien voir. La neige était trop épaisse et trop molle, pour qu'il put entendre aucun bruit; d'ailleurs elle marchait si légèrement.

Il allait s'en retourner, quand il crut entendre un cri qui semblait venir d'une rue qu'il avait d'abord dépassée sans la remarquer. Il écouta, et se convainquit bientôt que c'étaient des cris de détresse que poussait une femme. Il se mit à courir dans la direction de la voix, et vit une personne qui se débattait au milieu de trois hommes; l'un lui tenait un mouchoir sur la bouche, tandis que les autres s'efforçaient de l'entrainer vers un clos de bois, qui se trouvait à gauche. St-Luc crut reconnaître l'inconnue, quoiqu'elle n'eut plus son manteau qui était tombé.

—Qu'est-ce que cela veut dire ? cria-t-il, en s'élançant sur celui qui tenait le mouchoir sur la bouche de la jeune femme.

—Sauvez-moi, monsieur, dit-elle aussitôt qu'elle put parler; ils m'ont volé: sauvez-moi !

St-Luc fut frappé du timbre si doux et si frais de la voix de cette jeune femme.

—C'est notre homme, P'tit loup, dit un des bandits à son compagnon, à voix basse; il faut pas le laisser échapper cette fois-ci qu'il est seul.

Puis saisissant le bras de St-Luc, tandis que celui qu'il appelait P'tit loup lui sauta à la gorge, il lui demanda "la bourse ou la vie."

—Poigne-le à la jambe, et jettons-le sur le dos, dit P'tit loup en le poussant assez violemment que St-Luc perdit l'équilibre et tomba.

—Ni l'un ni l'autre, répondit St-Luc; et il siffla, en même temps qu'il arrachait son bras de mains de celui qui cherchait à le retenir.

En tombant St-Luc échappa celui qu'il tenait de la main gauche et perdit sa canne. Dans un instant il fut maîtrisé; puis P'tit loup arrachant les boutons du surtout de St-Luc, mettait la main pour prendre son portefuille, lorsqu'il se sentit saisir par deux bras vigoureux qui l'enlevèrent et le ruèrent contre une des piles de planches, qui se trouvait auprès.

—Sauvons-nous, c'est l'nègre, cria P'tit loup dont le bras était à moitié disloqué; et, à la faveur des ténèbres, il s'échappa.

—Vous ne vous sauverez pas, vous autres, dit St-Luc en se relevant et en saisissant un des brigands au collet, tandis que Trim tenait l'autre. Tiens-le bien pendant que je vais attacher les mains de celui-ci; fais-en autant au tien.

Quand ils leur eurent bien attaché les mains derrière le dos avec leurs mouchoirs, St-Luc ordonna à Trim de les conduire à la station de police, s'il ne rencontrait pas de patrouille ou de gens de la police auxquels il put les remettre.

Huit heures sonnaient en ce moment au cadran du collège.

La jeune femme avait remis son manteau et s'approchant de St-Luc, le remercia; puis ramassant un petit panier qui étai tà terre, elle sortit du clos et continua son chemin.—St-Luc, étonné qu'elle ne lui témoignât pas plus de reconnaissance, et plus étonné encore qu'elle continuât seule à s'avancer dans la rue, où elle avait été attaquée, sans lui demander sa protection, éprouva un grand désir de la connaître. Il la rejoignit, et lui demanda si elle lui permettait de l'accompagner.— Bien volontiers, dit-elle, et, si vous n'avez pas d'objection, je prendrai votre bras; je me sens encore faible de la peur que j'ai eue.

Une petite main, délicatement gantée, s'appuya sur son bras. La jeune femme tenait dans sa main gauche, sous son manteau, le panier qu'elle avait ramassé. St-Luc vit bien qu'elle appartenait à la classe aisée de la ville.

—Serait-ce une indiscrétion, lui dit-il, de vous demander où vous allez ?

—Il n'y a point d'indiscrétion à le demander, monsieur, mais je ne puis vous le dire, et vous voudrez bien me pardonner, si je vous prie de ne pas insister.

Il y a du mystère ici, pensa St-Luc. Quand il lui eut donné le bras, la jeune femme sembla hésiter un instant, puis elle lui dit:

—Il faut retourner, ce n'est point le chemin. Elle remonta la rue St-Henri, tourna à gauche dans la rue St-Joseph, ayant soin de se cacher le visage avec son manteau quand elle approchait d'une lampe. Pendant tout ce temps-là, St-Luc n'avait osé rompre le silence qu'elle gardait.

Arrivée au Carré Chaboillez, elle tourna encore à gauche, fit quelques pas, puis s'arrêtant sous une lanterne :

(A suivre)

On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.

Renseignements généraux sur le Théâtre Walker

Les soirées commencent à 8.30 *hrs*
Les matinées à 2.30 *hrs.*

Les billets sont en vente au bureau du théâtre, de 10 hrs. a.m. à 10 hrs. p.m. Le téléphone pour billets réservés est: 2520 Garry ; les billets sont retenus jusqu'à 6 hrs. p.m. seulement; les vestiaires sont situés côté droit du foyer, au premier; du côté gauche au balson; les manteaux y sont gardés par les femmes de service.

LISEZ CECI

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'importance de nos petites annonces.

Les cultivateurs y trouveront un puissant intermédiaire pour vendre leurs produits en général, animaux de ferme, œufs, volailles, instruments aratoires de seconde main, ainsi que leurs fermes.

Ils y trouveront aussi leur profit en lisant attentivement ces petites annonces qui pourraient leur faire connaître de bonnes occasions d'affaires.

La Veritable Raison et les Veritables Auteurs de la Guerre

L'abbé Wetterlé, député au Reichstag, et qui serait fusillé s'il rentrait en Allemagne, fait le commentaire suivant de la situation:

"La guerre a été voulue et préparée non pas, comme on parait le croire en France, par l'Allemagne officielle, mais par le peuple allemand.

. . . .

Peu de Français connaissent la formidable organisation des hyper-patriotes d'Allemagne. Ligue pangermaniste, ligue navale, ligue de l'armée, ligue pour le développement du germanisme à l'étranger, rivalisant de zèle pour faire pénétrer dans l'ame du peuple leurs haines et leurs ambitions. Chacune de ces sociétés compte de 200 à 300,000 membres, recrutés dans l'armée, dans les universités et les collèges, dans le monde du grand commerce et de la grande industrie.

. . . .

Le but de cette agitation, le voici: donner à l'Allemand le plus modeste une confiance absolue dans la valeur et la puissance de l'armée et de la marine, — le convaincre que la race germanique est supérieure à toutes les autres et qu'elle doit dominer l'univers, — lui inspirer le mépris pour le Slave barbare et pour le Latin corrompue, — lui prouver que la science allemande rayonne d'un éclat incomparable et que toutes les vertus sont spécifiquement allemandes.

Cela posé, les conclusions s'imposent. Trois millions d'Allemands vivent sous le joug de la Russie, 9 millions sont opprimés en Autriche-Hongrie par des Slaves trois fois plus nombreux, les Flamands, les Hollandais, les Danois, les deux tirs des Suisses sont des Germains. Bien mieux, les Francs qui s'établirent dans les Gaules, se rattachent à la grande race germanique. Les territoires occupés par tous ces peuples doivent donc faire retour à "la plus grande Allemagne."

. . . .

C'est donc bien le peuple allemand qui a voulu la guerre. Préparée de longue main par les intellectuels, qui forment l'état-major du pangermanisme, la poussée formidable est venue d'en bas.

. . . .

L'empereur Guillaume eût compromis sa couronne s'il avait résisté à l'entraînement général. Quand il revint de son voyage dans les mers, l'inévitable était accompli. Il essaya néanmoins d'ajourner encore le conflit. Sa correspondancé avec le tsar et le roi d'Angleterre fit gagner cinq bonnes journées aux puissances de la Triple-Entente.

Au Tableau d'Honneur

Quelques exemples cueillis entre mille dans les colonnes des journaux français :

Le lieutenant de réserve Doumer, du 2e batilion de chasseurs. Frappé d'une balle à la cuisse au moment où il s'élançait d'une tranchée à la tête de sa section, s'est relevé immédiatement et a continué à exercer son commandement sous le feu.

Le lieutenant Gras, du 5e bataillon de chasseurs. Blessé à la figure et au ventre, a conservé son sang-froid et entrainé sur la ligne de feu une section dont le débouché était particulièrement dangereux.

Le capitaine Guilleheney, du 17e bataillon de chasseurs. Observateur en aéroplane, a été blessé au cours de ses reconnaissances aériennes; n'en a pas moins poursuivi l'execution intégrale de sa mission.

Le lieutenant d'artillerie Lancrenon. Grièvement blessé, a donné un bel exemple de courage à ses hommes en leur ordonnant de rester à leur poste au lieu de le secourir.

Le sergent Facq, du 162e d'infanterie (blessé deux fois sur la ligne de feu, conserve son commandant).

Le soldat Rabault, du 162e d'infanterie (blessé, refuse de se faire soigner et continue son service de mitrailleur, entrainant ses camarades par son entrain et son exemple).

Le caporal Gastinger, pilote aviateur blessé au cours d'une reconnaissance aérienne, a réussi à ramener sans accident son appareil et l'officier observateur qu'il pilotait).

Le soldat Verdier, du 96e d'infanterie (blessé au cou, s'est lancé contre six fantassins allemands, et en a abattu quatre par le feu et deux à la baïonnette; il est revenu à l'assaut après s'être fait panser sans quitter son fusil).

Le maréchal des logis Bergeaux, mécanicien au 38e d'artillerie. Les chevaux d'une pièce étant tués au moment où la batterie se retirait sous le feu rapporché de l'infanterie, il mit la pièce hors de service, puis donnant son cheval à un conducteur blessé, il prit un fusil et se porta sur la ligne des tirailleurs pour y faire le coup de feu, afin de permettre la retraite des pièces encore attelées.

Le cavalier de première classe Castelli, du 17e régiment de chasseurs. Etant grièvement blessé et démonté, a tué un officier ennemi et trois uhlans à coups de carabine et s'est ensuite replié sans abandonner ses armes jusqu'au village voisin.

Le cavalier de première classe Chababbas, du 18e chasseurs. Déarçonné et blessé d'une balle et d'un coup de lance, a trouvé l'énergie de tuer avec sa carabine un des fantassins ennemis qui se portait vers lui. A répondu au major allemand qui lui démandait pourquoi il ne s'était pas rendu: "Nous autres, en France, nous ne nous rendons jamais."

Le chasseur réserviste de 2e classe Dumoulin, du 2e bataillon de chasseurs. Blessé à la cuisse et au bras, il rampa sous le feu de l'ennemi jusqu'à son lieutenant gravement blessé, le chargea sur son dos et le transporta ainsi en rampant pendant 300 mètres.

Le soldat Jamet, du 38e d'infanterie. Pointeur dans une section de mitrailleuse et blessé gravement, il continua le feu avec calme; il l'interrompit pour se faire panser, puis le reprit, pris d'une syncope, il s'emploie, dès qu'il revient à lui, a garnir des bandes avec des cartouches de blessés et les rapporte, en rampant, à la pièce.

Le chasseur de 2e classe Briot, du 5e bataillon. Ayant, au cours d'une contre-attaque, reçu deux blessures, est revenu après un pansement sommaire, prendre de nouveau part à la charge à la baïonnette et à la poursuite :

Le caporal Clavier, du152e d'infanterie. Frappé d'une balle qui lui avait coupé l'index de la main droite, a répondu à son chef de bataillon qui lui disait que, sans l'index, il ne pourrait plus tirer. "Mais si, mon commandant, je tirerai avec un autre doight."

Le brigadier Remualdo, du 4e régiment de chasseurs. Au cours d'une rencontre avec une reconnaissance ennemie, blessé d'un coup de lance et ayant son cheval tué, il sauta sur le cheval d'un officier ennemi prisonnier, afin de poursiuvre les cavaliers qui avaient rerai avec un autre doigt."

Le sous-lieutenant Sauvageon, du 6e bataillon de chasseurs (belle conduite au combat des 19 et 20 août, où sa compagnie a perdu 93 hommes et a eu 2 officiers blessés; a été blessé lui-même au ventre ; hospitalisé; s'est échappé à l'arrivé des Allemands, a rejoint son corps le 23 août; a pris part, quoique blessé, à deux combats, où il a fait preuve du plus grand entrain.)

Le sous-lieutenant Maillard et le sergent Meyer-Lavigne, du 33e d'infanterie coloniale (le porte-drapeau du régiment s'étant noyé, se sont jetés à la nage, malgré le feu de l'ennemi, et ont aidé à sauver le drapeau.)

Le sous-lieutenant Levy, du 259e d'infanterie, le 1er septembre, a réussi, bien que blessé, à maintenir dans une position avancée, sous un feu très violent, jusqu'à la fin du combat, son peloton un moment ébranlé par la mort du capitaine commandant la compagnie.

Le lieutenant DeBenoit, du 5e dragons (au cours d'une reconnaissance, le 5 août, a bousculé une patrouille et remané un prisonnier; le 22 août, étant en reconnaissance avec six cavaliers, a bousculé une patrouille de quatorze uhlans, en a mis cinq hors de combat.

L'adjudant Dété, du 69e d'infanterie, a entrainé sa section en avant malgré un feu des plus violents; puis, voyant ses hommes blessés autour de lui, a pris le fusil de l'un d'eux et, pendant que sa section se repliait par ordre supérieur, a tiré sur l'ennemi jusqu'au moment où il a été tué par un obus.)

N'oubliez pas de lire les Petites Annonces du "Manitoba."



CONTRAT POUR LA POSTE

DES Soumissions cachetées, adressées au Maître-Général des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi le 30ème jour d'Octobre, 1914, pour le transport de la poste de Sa Majesté, par contrat pour quatre ans, douze fois par semaine, aller et retour entre Otterburne et St Pierre-Jolys, tel service devant commencer au plaisir du Maître-Général des Postes.

On peut obtenir aux bureaux de poste de Otterburne et de St-Pierre-Jolys, et au bureau de l'Inspecteur des Postes les avis imprimés énumérant les autres renseignements quant aux conditions du contrat, ainsi que les blancs de soumissions.

Téléphonez :
Bureau de l'Inspecteur des Postes,
H. H. PHINNEY,
Inspecteur des Postes.
Winnipeg, 18 septembre 1914.

47-49

La Cathédrale de Reims

Sur la façade, les rois; à l'abside, les énervés: les bourreaux ayant derrière eux le supplice. Sacre des rois avec accompagnement de victimes. La façade est une des plus magnifiques symphonies qu'ait chantées cette musique, l'architecture. On rêve longtemps devant cet oratorio. De la place, en levant la tête, on voit à une hauteur de vertige, à la base des deux clochers, une rangée de colosses, qui sont les rois de France. Ils ont au poing le sceptre, l'épée, la main de justice, le globe, et, sur la tête, l'antique couronne pharamonde, non fermée, à fleurons évasés. Cela est superbe et farouche. On pousse la porte du sonneur, on gravit la vis de Saint-Gilles, on monte dans les tours, on arrive dans la haute région de la prière, on baisse les yeux, et on a au-dessous de soi les colosses. La rangée des rois s'enfonce dans l'abîme. On entend, aux vibrations des vagues souffles du ciel, le chuchotement des cloches énormes.

Un jour, j'étais accoudé sur un auvent du clocher, je fixais mes yeux en bas par une embrasure. Toute la façade se dérobait à pic sous moi. J'aperçus dans cette profondeur, pas très loin de mon regard, tout au sommet d'un support de pierre long et debout adossé à la muraille, et dont la forme fuyait, raccourcie par l'escarpement, une sorte de cuvette ronde. L'eau des pluies s'y était amassée et faisait un étroit miroir au fond, une touffe d'herbes mêlée de fleurs y avait poussé et remuait au vent, une hirondelle s'y était nichée. C'était, dans moins de deux pieds de diamètre, un lac, un jardin et une habitation, un paradis d'oiseaux. Au moment où je regardais, l'hirondelle faisait boire sa couvée. La cuvette avait, tout autour de son bord supérieur, des espèces de créneaux entre lesquels l'hirondelle avait fait son nid. J'examinai ces créneaux; ils avaient la figure d'une fleur de lis. Le support était une statue. Ce petit monde heureux était la couronne de pierre d'un vieux roi.

Et si l'on demandait à Dieu:

—A quoi donc a servi ce Lothaire, ce Philippe, ce Charles, ce Louis, cet empereur, ce roi ?

Dieu répondrait peut-être :

—A faire faire cette statue, et à loger cette hirondelle.

VICTOR HUGO.

AVIS

AVIS est donné par les présentes que Austin McPhail Bothwell, professeur de langues modernes, à Winnipeg, province du Manitoba, fera demande au Parlement à sa prochaine session afin d'obtenir son bill de divorce contre Dorothée Jean Bothwell, née Couper, pour motifs d'adultère.

J. E. ADAMSON,
Avocat du demandeur,
Austin McPhail Bothwell,
dont l'adresse est c. of Adamson & Adamson, avocats, 364 rue Main, Winnipeg.

Daté à Winnipeg, province du Manitoba, ce 27ème jour de février, A.D. 1914.

On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.

GALERIE DES GENERAUX

Il a fallu l'attribution officielle de hautes récompenses à quelques-uns des généraux pour que nous en puissions déduire que ceux-ci avaient dû faire de belle et bonne besogne.

A la demande du généralissime, les généraux Maunoury et Dubail ont été, en effet, promus à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur, le général de Curières de Castelnau et le général Foch à celle de grand-officier.

Esquissons la silhouette de ces braves.

MAUNOURY

Le général Maunoury était au cadre de réserve quand survint la guerre. Mais, dans les moments de crise, il n'y a plus de limites, et la Patrie appelle à elle tous ceux de ses enfants qui peuvent aider à son triomphe. D'ailleurs, le général Maunoury, bien que né en 1847, est resté extraordinairement jeune d'allure.

La guerre de 1870 le trouva professeur à l'Ecole d'Application de Nancy. Il prit part à la défense de Paris et fut blessé, à Champigny, d'une balle qui lui traversa la jambe droite, et reçut la Légion d'honneur. Il mit, néanmoins, quarante ans à conquérir les étoiles, puisqu'il ne fut général de brigade qu'en 1901.

Entre temps, il avait été professeur d'artillerie à Saint-Cyr, commandant en second de l'Ecole de Fontainebleau et commandant militaire du Palais-Bourbon.

Divisionnaire en 1905, il commanda l'Ecole de Guerre, puis le 15e corps. Enfin, il exerça, pendant deux ans, les fonctions de gouverneur de Paris.

Dans ce dernier poste, il marqua une grande sollicitude pour les Sociétés de tir et de préparation militaire.

DUBAIL

Le général Dubail est né à Belfort. Il sortait de Saint-Cyr lorsque la guerre de 1870 éclata. Son bataillon (le 10e chasseurs) entra de suite au plus profond de la tourmente. A Spyckren, en dépit de prodiges de valeur, les chasseurs se virent peu à peu décimés. Le lieutenant Dubail lutta seul contre de uhlans qui le cernaient de toutes parts. Blessé, il allait être tué, lorsque son ordonnance lui sauva la vie. Peu de temps après, tous deux furent faits prisonniers.

Depuis, il a eu des commandements dans toutes les armes d'élite de France et il occupe presque tous les postes d'honneur. Il est capitaine de chasseurs à pied, colonel de zouaves, général commandant une brigade alpine; dans les divers grades par lesquels il passe, il est chef de cours à Saint-Cyr, officier d'ordonnance du ministre de la guerre, successivement chef d'état-major du gouvernement militaire d'Epinal, de la division des Vosges, de la division d'Alger, commandant de l'Ecole de Saint-Cyr. Comme divisionnaire, il commande la 14e division, celle de Belfort. Plus tard, à l'état-major de l'armée, il s'applique à établir la liaison des armes et à créer l'unité de doctrine.

Au lycée de Vendôme, dont il présidait, en 1913, la distribution des prix, il définissait ainsi heureusement, dans son discours, le rôle du vrai Français :

"On est vrai Français, quels que soient ses dons naturels, lorsqu'on cherche à se développer physiquement, intellectuellement et moralement, mais surtout lorsque, ayant entrepris d'être fort dans ces trois grands domaines de l'activité, on cherche à faire profiter son pays de cet accroissement de la personnalité."

Et, dans sa conclusion, il déclarait noblement :

"Vers une humanité meilleure par une France puissante et respectée" : telle doit être votre devise, mes chers amis."

On sait, maintenant, qu'il a su mettre ses actes à la hauteur de ses paroles.

DE CASTELNAU

Nous citions, dernièrement, un trait remarquable d'héroïsme du général de Curières de Castelnau. Il vient encore de faire parler de lui.

Cité à l'ordre du jour de l'armée, il a été promu à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur, pour ce motif dont tout commentaire affaiblirait la portée :

"Depuis le début de la guerre, son armée n'a pas cessé de combattre et il a obtenu de ses troupes des efforts soutenus et des résultats importants. Le général de Castelnau a eu, depuis le début de la guerre, deux de ses fils tués et un troisième blessé; il n'en a pas moins continué à exercer son commandement avec énergie."

A travers le mystère qui enveloppe les opérations, il semble que ce soit l'armée de Lorraine, qu'il commande, qui ait servi de pivot aux mouvements stratégiques du général Joffre ayant abouti à la victoire de la Marne et aux opérations qui s'ensuivirent.

Il paraît évident que le moindre fléchissement sur ce théâtre de la guerre eût pu avoir les plus graves conséquences pour le plan du généralissime.

Le général de Castelnau a donc coopéré très activement — et, sans doute, très brillamment — à la grande bataille qui a ramené la victoire sous nos drapeaux.

FOCH

Le général Foch est un modeste. C'est pourquoi, si connu et si apprécié qu'il ait pu être dans les milieux militaires, fort peu de profanes avaient entendu même prononcer son nom avant la distinction dont il vient d'être l'objet.

Il appartient à l'arme de l'artillerie. Passé par l'Ecole de Guerre, il obtint brillamment le brevet d'état-major. A la même Ecole, il professa, plus tard, la stratégie et la tactique générale. Il est extrêmement instruit et intelligent.

Né à Tarbes, le 2 octobre 1851, ce Méridional a le calme et le sang-froid des gens du Nord. Maître de lui-même en toutes circonstances, sachant toujours ce qu'il fait parce qu'il sait ce qu'il veut, il est un de ces chefs qui inspirent à leurs hommes une inébranlable confiance et exercent sur eux un ascendant irrésistible.

"LE REGIMENT CHOUAN"

Aux accents de la Marseillaise
Les héroïques Vendéens
Fiers soldats du quatre-vingt-treize
Se sont jetés sur les Germains :
Oh ! les vaillantes baïonnettes !
Rouiez tambours ! Sonnez trompettes !
Plus terrible que l'ouragan,
A travers le champ du carnage
Massacrant le Teuton sauvage
Passait le régiment Chouan.

Ce sont les hommes du Bogage
Les Plainauds et ceux du Marais :
Quel superbe entrain ! quelle rage !
Ils ont ramené le succès :
Que leur importe la mitraille
Des Vendéens dans la bataille
Rien ne peut arrêter l'élan :
Ils ont l'ardeur, ils ont l'audace,
Tout seuls ils reprendraient l'Alsace..
Honneur au régiment Chouan !

Plusieurs fois il ont eu la gloire
D'arrêter le flot allemand
Et de nous gagner la victoire
Je veux leur consacrer ce chant :
Car ils sont dignes de leurs pères
Ceux qui firent de grandes guerres
Dans leurs sabots de paysans
Aujourd'hui pour sauver la France :
Donnant son sang en abondance
Se bat le régiment Chouan.

Chacun d'eux porte un scapulaire
Comme leurs aïeux autrefois,
Et tous possèdent un rosaire,
Qu'ils égrènent entre leurs doigts.
Hardi ! les gars de la Vendée,
La gloire vous est accordée !
Pieux comme un petit enfant,
Dans la bataille meurtrière
En récitant une prière
Marche le régiment Chouan.

En avant ! chaude est la fournaise,
Vrai ! le spectacle est émouvant :
Regardez le quatre-vingt-treize...
Il pleut des balles, en avant !
Dans ce canton de la Belgique
Le teuton fuit pris de panique :
Bardes, sonnez de l'olifan !
A travers l'Allemagne entière,
Retentit un glas funéraire...

Vive le régiment Chouan !

Et quand les héros de ces guerres,
De ces batailles de Titans,
Auront regagné leurs chaumières,
Libres du joug des Allemands,
Leur magnifique récompense,
Après avoir sauvé la France,
Sera pour le fier vétéran
De pouvoir dire à la veillée
A sa famille émerveillée :
"J'étais au régiment Chouan."

F BOYER.

25 août, 1914.

AUX MEMBRES DE L'ALLIANCE FRANCAISE

En France et a l'Etranger

Notre première pensée est d'élever notre protestation contre une guerre impie que la France n'a pas provoquée et dont la terrible responsabilité doit retomber sur ceux qui, l'yant préparée, l'ont volontairement déclarée.

Dans la ferme assurance de la justice de notre cause, à l'heure sacrée où notre peuple, avec un mâle héroïsme, combat pour la défense de ses droits et de ses libertés, nous vous demandons, à vous nos amis de l'étranger, de lui apporter le témoignage de votre estime et l'appui de votre affection. Nous vous le demandons, car, maîtres de notre langue, vous connaissez l'âme même de la France et savez que, dans notre zèle à poursuivre l'œuvre de l'*Alliance*, nous n'avons jamais eu d'autre dessein que de faire aimer notre patrie. Vous reconnaîtrez que, dans cette effroyable guerre, la France et ses nobles alliés sont les soldats du droit et de l'indépendance des nations.

Pour nous, Français, membres de l'*Alliance*, jamais l'œuvre qui nous est confiée, la propagation de la langue de France, ne s'est imposée plus grande et plus nécessaire. N'est-elle pas l'une des gloires les plus pures de la patrie, révélatrice du génie de nos penseurs, de nos poètes, de nos orateurs ?

A nous de promettre, aux jours des grandes batailles, que rien ne pourra nous détourner de notre devoir de garder à notre langue la place qu'elle a conquise dans le monde par sa beauté.

Le Président du Conseil d'Administration, Conseiller d'Etat

JULES GAUTIER.

OBSEQUES TOUCHANTES

Emouvant épisode raconté à *l'Echo de Paris* :

Au moment de l'évacuation du village, une jeune fille agonisait. Impossible de la transporter ailleurs, et quelques heures après la pauvre enfant mourait dans les bras de ses parents désespérés.

Le pays est totalement abandonné. Plus de menuisiers pour faire le cercueil, plus de prêtre pour dire les dernières prières; personne pour porter le pauvre corps au cimetière, — rien que la solitude et l'abandon !

Tout à coup des pas de chevaux s'approchent: des soldats envahissent le village.

L'angoisse de la pauvre famille s'accroît. Seraient-ce donc les uhlans assassins des vivants, profanateurs des morts? Mais non, ce sont les nôtres ! C'est un détachement de hussards envoyés en reconnaissance au-devant de l'ennemi. Ce sont les lodmans bleus !

Devant la maison en deuil, la seule habitée, l'officier s'arrête, s'informe. Il apprend que le corps d'une enfant de dix-huit ans git là sans cercueil, et sans personne pour le porter à sa dernière demeure. Il appelle ses hommes, fait assembler quatre planches, dernier abri pour celle qui vient de mourir. Puis, sur les canons de leurs fusils croisés, les hussards transportent le funèbre fardeau dans l'église abandonnée.

Entourée de ses hommes, l'officier lit les prières des morts; l'enfant est ensuite conduite au cimetière où nos soldats, sabre au clair, lui rendent les suprêmes honneurs.

Soumissions

pour Approvisionnements

DES Soumissions cachetées adressées au soussigné et marquées "Soumissions pour Approvisionnements," lesquels doivent être accompagnées d'un chèque accepté d'un montant de $100.00 seront réçues au Département des Travaux Publics, bâtisse du Parlement jusqu'à Samedi, midi, 10 Octobre, pour la fourniture et la livraison à la bâtisse Dortoir, du Collège d'Agriculture, St-Vital, pour la Session 1914-1915, commençant le 27 Octobre 1914, d'articles dans les classes suivantes :

1. Epiceries.
2. Farine, Farine d'Avoine, etc.
3. Viandes de diverses sortes.
4. Pain.

Des descriptions peuvent être vues, la quantité aproximative sera donnée et des formes de soumissions seront fournies sur demande adressée au département des Travaux Publics, Winnipeg.

a plus basse ni aucune soumission ne sera nécessairement acceptée.

W. H. MONTAGUE,
Ministre des Travaux Publics.

Winnipeg, 1er Octobre 1914. 49

Soumissions

DES Soumissions cachetées et marquées "Tender for Heating and Plumbing, Pumps, Heaters, etc." seront reçues par le soussigné jusqu'à midi, mardi le 13ème jour d'Octobre, 1914, pour l'appareil de chauffage et plombage, etc., à la Station Central à Winnipeg.

Les soumissions devront être accompagnées d'un chèque marqué égal a cinq pour cent du montant de la soumission, lequel chèque sera confisqué par le gouvernement si l'heureux soumissionnaire refuse de signer un contrat, où néglige de terminer les dits travaux.

Les plans et devis et conditions du contrat peuvent être vus au bureau de l'Architecte Provincial, No. 261 rue Fort, Winnipeg,

La plus basse ni aucune autre soumission sera nécessairement acceptée.

W. H. MONTAGUE,
Ministre des Travaux Publics.

Winnipeg 3 Octobre, 1914. 49

Province de Manitoba

Soumissions

DES Soumissions cachetées et marquées "Tender for Coal and Ash Handling Plant" seront reçues par le soussigné jusqu'à midi, mardi le 13ème jour d'Octobre, 1914, pour le "Mechanical Coal and Ash Handling Plant" Central Power House, Winnipeg.

Les soumissions devront être accompagnées d'un chèque marqué égal à cinq pour cent du montant de la soumission, lequel chèque sera confisqué par le gouvernement si l'heureux soumissionnaire refuse de signé un contrat, où néglige determiner les dits travaux.

Les plans et devis et conditions du contrat peuvent être vus au bureau de l'Architecte Provincial, No. 261 rue Fort, Winnipeg.

La plus basse ni aucune autre soumission sera nécessairement acceptée.

W. H. MONTAGUE.
Ministre des Travaux Publics.

Winnipeg, 3 Octobre, 1914. 49

La Presse Francaise et la Guerre

LE REVE

Quand vous reviendrez parmi nous, trop anciens pour avoir pris place à vos côtés, quand vous reviendrez dans ce pays que vous aurez défendu, sauvé et rendu plus glorieux encore, vous aurez l'imagination et le cœur assaillis par d'impérissables souvenirs.

Après ces journées où vous avez offert votre vie à tous les risques, à l'heure où vous avez droit au sommeil et au rêve, je suis sûr qu'il se forme dans votre cerveau d'exquises images de la douce France.

Un instant, vous oubliez les sanglantes mêlées, vous ne songez pas aux fournaises du lendemain et votre pensée aux ailes innombrables s'envole vers le sol natal.

Soyez certains que, sur ce sol, un avenir merveilleux se prépare pour vous. Il s'organise à votre insu dans le mystère des événements, mais il aura ses racines profondes dans l'œuvre que vous accomplissez en ce moment à la frontière.

Car vous ne défendez pas seulement la patrie, vous la refaites; vous lui apportez des matériaux nouveaux d'ordre, de beauté, de gloire. Entre tous les citoyens, vous avez établi une union fraternelle, et, cette union, c'est encore vous qui, au retour, devez la conserver et la cimenter.

C'est vous qui devez nous dicter nos devoirs de citoyens, nous enjoindre de ne plus nous déchirer désormais et nous rappeler sans cesse l'heure tragique où la France a été menacée et où vous avez conjuré cette menace.

Paysans, ouvriers, bourgeois, riches et pauvres, vous avez été tous confondus dans le danger, tous au même rang; vous avez versé votre sang ensemble, dormi côte à côte, le soir, après les durs combats; vous vous êtes soutenus et aimés au milieu d'effroyables périls; vous êtes, maintenant, les représentants de la patrie nouvelle et vous connaissez l'avenir. — *Le Bulletin des Armées de la République.*

ALFRED CAPUS.

* * *

La Fortune et la Justice

L'autre soir, Paris n'a pas illuminé; Paris n'a pas chanté. Il n'a pas empli les boulevards et les rues d'une foule criant sa joie, comme elle hurle sa peur. Il n'a pas voulu d'autre hymne d'allégresse que ces comptes rendus officiels — si longtemps maudits — qui, soudain, laissent tomber le voile dont ils couvraient notre armée.

Pour nous découvrir quoi?

Cette vision qui, dans le célèbre tableau de Detaille, passe au-dessus de nos soldats endormis.

Cette joie-là, chacun de nous la reçoit dans son cœur et l'y enferme. Elle ne grise pas. Nous étions capables de la supporter, puisque nous étions si préparés pour l'autre breuvage. Elle ne nous laisse pas dans l'esprit cette inquiétude qui tourmente le joueur, le soir où il gagne et se dit :

—Le hasard vient de me sourire. Que sera demain ?

Ce n'est pas la Fortune qui, à cette heure, vient à nous avec des lauriers et des cyprès dans les mains et soulève le voile depuis si longtemps abaissé sur son visage: c'est la Justice.

Pas de haine. C'était bon pour eux ! Mais de la force implacable, une volonté que rien ne désarmera tant que l'œuvre d'assainissement ne sera pas accomplie.—*Le Matin.*

HUGUES LE ROUX.

* * *

En Province

A la ville comme à la campagne, chez les citadins comme chez les paysans, la confiance dans la victoire finale est la même. Personne ne doute que la coalition européenne l'emporte, après bien des épreuves, sur la mégalomanie germanique.

Chacun dit :

—La guerre sera longue et pénible, nous aurons à subir des pertes considérables, les régions envahies seront ruinées ou dévastées, il nous faudra beaucoup de temps pour nous remettre de ces catastrophes ; mais l'Allemagne et l'Autriche seront battues, et c'en sera fait, ensuite, du cauchemar dans lequel a vécu l'Europe depuis 1871.

Voilà ce que vous entendrez partout. L'éducation du peuple a fait des progrès qui étonnent et qui sont vraiment admirables.

A côté de cela, l'esprit de solidarité fait des merveilles. Tout le long de ma route, j'ai vu fonctionner les œuvres d'assistance destinées à venir en aide à nos malades et à nos blessés. Partout, j'ai constaté l'émulation la plus louable et la plus avertie, la méthode la plus heureuse et le dévouement le plus complet. Quant à nos campagnes, où les bras manquent pour le travail des champs, les récoltes, le battage des grains, les mesures de précaution contre la rareté des vivres, les habitants s'entraident mutuellement avec le plus grand zèle et se prêtent réciproquement tout le concours possible.

Les commissions d'approvisionnement, de ravitaillement et les réquisitions sont parfaitement organisées. Tout s'accomplit normalement, avec sagesse et compétence. Aussi n'avons-nous aucune crise à craindre, et sommes-nous certains que rien ne manquera ni à nos armées, ni à ceux qui sont restés dans leurs foyers, quelque longue que puisse être la durée de la guerre.—*Le Petit Journal.*

STEPHEN PICHON.

* * *

Le Miracle

Je suis un incorrigible; j'ai toujours cru aux victoires et aux délivrances miraculeuses que l'Histoire a enregistrées et qui se résument dans les invocations des grands patrons de nos gloires séculaires lancées à la foule frémissante de piété par le cardinal archevêque de Paris, sur le parvis de Notre-Dame. Nous y avons vu passer en apothéose saint Michel, patron de la France; sainte Geneviève, mère de la Patrie; saint Maurice, patron des soldats; saint Remi, qui baptisa la France; sainte Clotilde, qui convertit Clovis; saint Louis, vaillant dans la guerre, et Jeanne d'Arc, libératrice de la Patrie.

C'était comme une litanie d'espérances, mais éclairée par le sentiment de reconnaissance de la masse croyante envers sainte Geneviève, la patronne une fois de plus reconnue de ce Paris qui, la semaine dernière, avait senti venir le vent de la délivrance, au moment même où se célébrait, à Saint-Etienne-du-Mont, un triduum de prières en son honneur. Ce n'est pas de la légende: c'est l'Histoire, que dis-je, l'Histoire ! C'est le journal d'hier.

Le magnifique élan de nos armées et de leurs chefs, le réveil de notre foi nationale, soit les gages certains, mais inséparables, de la victoire; ils se complètent l'un l'autre.—*La Libre Parole.*

AMIRAL BIENAIMÉ.

* * *

Deux Types D'humanité

J'ai entre les mains, datée du mois dernier, la lettre d'un marin qui raconte une heureuse et récente opération de mer. Ecoutez de quel ton, écoutez le son que rend une âme française :

"Ce matin, écrit-il, nous sommes tombés sur deux bâtiments autrichiens. Contre eux deux, toute l'armée navale. Accablés par un tir continu et puissant, ils fuyaient de toute leur vitesse, le long de la côte, en répondant courageusement aux coups. L'un a pris feu. Le second, le plus gros, entouré à son tour de la fumée de ses pièces et de celle des incendies allumés à bord par nos coups, s'est légèrement soulevé de l'avant, puis, lentement, il s'est enfoncé par l'arrière, et ç'a été fini. Impossible de porter aucun secours. Nos torpilleurs seraient arrivés trop tard. Résultat : six cents hommes tués, brûlés ou noyés... Et, maintenant que nous nous éloignons de cette tombe que rien ne marque, le ciel est toujours bleu, la mer est toujours bleue; elle a englouti sans colère six cents de ses enfants. Et, pour excuser à mes yeux ce mouvement de force contre un adversaire si inégal, il faut que je pense à tous mes frères français et qu'on a attaqué, pour l'anéantir, ma patrie."

Voilà un document précieux. Authentique, d'abord, non truqué (du diable si ce marin pensait que cette lettre passerait sous mes yeux), et puis très propre à nous montrer que nous valons mieux qu'*eux*. Il y a, dans cette âme, une richesse de clavier, des sons nobles et nuancés qu'*ils* ne peuvent fournir et qu'*ils* n'apprécient pas. Cette consicence qui s'observe, ce souci de rendre justice au vaincu, de plaindre son écrasement, de peser les droits de la force contre un ennemi; cette évidente horreur de la brutalité; cette générosité native toute prête à se cabrer, comparez-les à la fureur enragée de ceux qui commandent, exécutent et justifient les faits de Louvain, de Badonviller et de Senlis; songez à un intellectuel, comme Maximilien Harden, qui ricane et se targue glorieusement de barbarie; songez à leur kronprinz qui semble revendiquer, comme une méthode raisonnable, le système de la guerre atroce, et ditesmoi, de ces deux types d'humanité, lequel, pour le bien de la planète, mérite de l'emporter.

—Vous n'avez donc pas une mère ! criait un professeur d'un lycée de Paris, surpris, à Badonviller, par la horde qui brûlait une ville ouverte et tuait même les femmes.

Et l'officier allemand de répondre :

—Ma mère n'a jamais eu de cochon comme toi.

On est d'accord avec cet Allemand pour constater la différence des races.—*L'Echo de Paris.*

MAURICE BARRÈS.

Service des Abonnements

Nous adressons depuis quelques semaines notre journal à un certain nombre de nos amis, dans l'espérance qu'ils s'abonneront. Ceux qui voudront bien répondre à notre invitation seraient très aimables s'ils voulaient nous prévenir le plus tôt possible. L'envoi du journal, en dehors de nos listes régulières, demande une assez lourde somme d'ouvrage et surcharge considérablement nos ateliers. Ceux qui examineront un peu *Le Manitoba* se rendront facilement compte que la faible somme de $1.00 pour un tel abonnement est plutôt un prix nominal qu'une rémunération.

AVIS

EST par les présentes donné que l'assemblée annuelle de la Société d'Agriculture Morris No. 1, sera tenue lundi le 16 Novembre 1914, à la Salle C.M.B.A., à St-Jean-Baptiste à 2 heures, p.m., pour recevoir le rapport des directeurs pour l'année 1914 et élire un bureau de directeurs pour l'année 1915.

JOSEPH BARIL,
Sec.-Trésorier.

Daté à St-Jean-Baptiste, ce 12ème jour d'Octobre 1914. 50-52



AVIS

Departement des Affaires Indiennes
SOUMISSIONS POUR FARINE

Des soumissions cachetées adressées au soussigné et marquées, "Tenders for Flour", seront reçues jusqu'à Samedi à midi le 24 Octobre 1914, pour la livraison le ou avant le 15 Novembre, aux endroits susdits, la farine et les quantitées requises.

La farine devra être égal aux échantillons et être moulues avec la récolte de blé de cette année, lequel échantillon pourra être vu au Département des Indiens à Ottawa, au bureau des Indiens à Winnipeg, au bureau de l'agent des Indiens à Battleford, et aux Bureaux des Terres de la Puissance à Calgary, Edmonton, Prince Albert, Batttleford, Lethbridge et MacLeod. La farine devra être fraiche moulue, mis en sac de 100 lbs. net, avec sac double, le sac en dedans devra être de coton gris, trois verge à la livre, et la pesanteur de six onces lorsqu'il sera fini, le sac en dehors devra être de jute, cousu avec de la corde forte et la pesanteur devra être de quatorze onces; sac connu par le commerce, "sac de deux livres," le sac en dehors devra être étampé avec le nom de la manufacture et la pesanteur net de la farine contenue.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté en faveur du "Secrétaire du Département des Affaires Indiennes", suru ne banque Canadienne au moins de 5 par cent du montant de la soumission, lequel chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signé un contrat où néglige de terminer son contrat.

Les journaux insérant ce avis sans autorisation préalable du Département ne seront pas payés.

J. D. McLEAN,
Asst. Député et Secrétaire.
Département des Affaires Indiennes,
Ottawa, 5 Octobre 1914.

Agences	Lieu de distribution	Quantité
Duck Lake	Duck Lake, Sask.	128 Sacs
Carlton	Leask, Sask.	150 "
Battleford	Battleford, Sask.	55 "
Battleford	Lloydminster, Sask	520 "
Onion Lake	Edmonton, Alta.	130 "
Edmonton	Hobbema, Alta.	55 "
Hobbema	Calgary, Alta.	120 "
Sarcee	Cluny, Alta.	190 "
Blackfoot	Gleichen, Alta.	210 "
Blood	MacLeod, Alta.	900 "
Peigan	Brocket, Alta.	530 "

—50-51



AUX CULTIVATEURS

Cette terre que vous avez à vendre où à échanger, c'est maintenant le temps de l'annoncer. Quelques mots dans les petites annonces du MANITOBA, vous rapporteront des résultats.

Monseigneur Mathieu

Sa Grandeur Mgr Mathieu, évêque de Régina, était à Saint-Boniface hier, l'hôte de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque.

Chez Nous ET autour de Nous

Le tramway entre Winnipeg et Saint-Norbert a commencé à circuler samedi. C'est un service de deux heures. Le premier tramway laisse Saint-Norbert le matin à 10 heures; le dernier, à 11 hrs. chaque soir. La paroisse de Saint-Norbert est heureuse de cette amélioration; elle a salué samedi l'apparition du premier tramway avec des vivats.

M. l'abbé Ozias Corbeil, qui a passé l'été à Montréal dans l'intérêt de la colonisation, est revenu et a été nommé vicaire à la cathédrale.— *Les Cloches de Saint-Boniface.*

La guerre a pour effet de donner une activité nouvelle aux manufactures de papier dans tout le Canada. On sait que l'industrie du papier dans l'est du Canada est absolument importante. Il se fabrique normalement seize cents tonnes de papier-journal chaque jour. Le Canada en consume quatre cents. Les douze cents autres tonnes servent à l'exportation.

Le St. Boniface Garage est à se construire un garage aux coins des rues St-Joseph et Dumoulin.

Les chasseurs reviennent piteux! On se demande si cette tristesse vient du manque de gibier ou du manque d'habileté des tireurs !

Le Children's Home de Winnipeg, demande aux marchands de lui envoyer gratuitement des légumes. Il est extraordinaire comme cette culture des légumes a été négligée depuis quelques années dans la province. Les conditions nouvelles qui sévissent amèneront sans doute les gens à se faire des jardins.

La police n'a pas encore pu retrouver ce Russe d'Otterburne qui aurait tué un Autrichien il y a quelques semaines. Une chose est certaine, le meurtre a été commis. Il y a eu mort violente d'un homme, et l'on cherche encore le coupable, que se soit le Russe soupçonné, ou un autre.

Le service des tramways de St-Norbert est commencé depuis samedi dernier. Cet événement nous rappelle une phrase de Monseigneur Ritchot: "Dans quelques années Saint-Norbert sera un des faubourgs de Winnipeg." Ce qui faisait sourire il y a quinze ans, est bien près d'être vrai.

Le gouvernement Roblin a voté $5,000 pour le fonds de secours des familles de Belgique affligées par la guerre.

M. F. J. Dixon, l'un des députés libéraux de Winnipeg-Centre, s'est marié jeudi dernier. Des malins lui ont demandé si sa femme avait insisté sur le suffrage féminin avant de dire *oui !*

Les Américains se mettent à visiter de nouveau l'ouest canadien. Ces visiteurs américains sont, ou des capitalistes qui veulent placer de l'argent, ou des cultivateurs qui veulent s'installer dans nos plaines. Parmi ces cultivateurs on mentionne les deux fils d'un millionnaire de New-York, qui se sont inscrits au Royal Alexandra la semaine dernière et qui doivent cultiver vingt-deux mille acres de terrain dans l'Alberta au printemps.

Mercredi après-midi un nommé Frank Ward a tué sa femme à coups de pistolet, dans la boucherie Gibson-Gage, rue Main sud. Il s'est ensuite tiré une balle dans la tête. La mort a été prompte dans les deux cas.

Cette affreuse tragédie nous rappelle que l'année dernière, à peu près à ce temps-ci, le maire Deacon avait suggéré la suppression des armes à feu aux particuliers dans la ville. Va-t-on s'occuper enfin définitivement de cette question ?

La police n'a pas encore découvert les auteurs présumés de l'incendie des entrepôts Banfield. Le commissaire Linbach va faire enquête.

Nouvelles souscriptions au Fonds Patriotique :

Les employés de Carter-Halls-Aldinger Co.	$540.30
M. A. J. Andrews	600.00
M. François Deniset (par l'entremise de l'Aide aux Drapeaux)	100.00
M. J. Hilliard Leech	120.00
Winnipeg Grain Exchange, chèque du mois d'octobre	100.00

Les agents du gouvernement fédéral achètent en ce moment du grain de semence pour les cultivateurs du sud-ouest de la Saskatchewan et du sud de l'Alberta qui ont manqué leur récolte de cette année. Il faut que tous les cultivateurs aient du grain pour semer au printemps, et s'il y avait au Manitoba des régions qui fussent dans le besoin de secours il faudrait sans hésiter s'adresser au département de l'Agriculture à Ottawa.

Dans le but de secourir la misère des familles belges de Belgique, le comité de l'"Aide aux Drapeaux", dans une assemblée tenue le 20 octobre, a amendé ses règlements de manière à lui permettre de verser entre les mains de M. A. J. H. Dubuc, consul de Belgique à Winnipeg, une somme de $1,000.

L'article amendé se lit comme suit: "Tout ce que nous obtiendrons sera distribué par la Société aux familles de ces réservistes, *et aux Belges nécessiteux dans la Belgique*, qui ont montré tant d'abnégation en répondant de suite à l'appel de la mère-patrie." Comme on le voit, nous avons placé en italiques l'amendement apporté à la constitution de cette société, qui continuera à fonctionner comme comité d'assistance à *l'Oeuvre du Fonds Patriotique.*

La révérende Mère Martin, supérieure-générale de la Congrégation des Sœurs des SS. NN. de Jésus-Marie, de Montréal, est en visite à Saint-Boniface et à Winnipeg.

Il est probable que l'amphithéâtre du *Horse Show* de Winnipeg servira à des fins militaires cet hiver. Cet amphithéâtre servait aux patineurs en hiver, mais les patineurs feront volontiers ce sacrifice, puisqu'il s'agit d'aider à la guerre.

L'Angleterre achète des chevaux non seulement au Canada, mais elle en achète surtout en quantité dans l'Est de l'état de Washington, dans l'Idaho et le Montana.

La municipalité de Saint-Vital vient d'obtenir un prêt de $175,000 de la Banque Impériale pour continuer ses travaux publics.

M. E. F. Hutchings et M. E. Dowdall, les selliers bien connus de Winnipeg, reçoivent en ce moment de gros contrats du gouvernement fédéral pour l'équipement de la cavalerie anglaise.

Nous sommes en plein été des sauvages. Les blancs en profitent aussi !

Son Honneur le maire Deacon est revenu de l'Est. Il rapporte dans sa manche la somme de deux millions de piastres qu'il a réussi à emprunter et avec laquelle on poursuivra activement les travaux de l'aqueduc de Shoal Lake. Les entrepreneurs pourront travailler tout l'hiver à rassembler des matériaux et nettoyer le terrain. Cela veut dire de l'ouvrage à des centaines d'hommes, qui autrement seraient sans travail. Au premier mai les entrepreneurs commenceront leur travaux de béton. Le maire Deacon a constaté que dans l'Est on avait une grande confiance en l'avenir de Winnipeg.

On nous prie d'insérer :

Souvent dans le printemps les cultivateurs ont de la difficulté à trouver de la main-d'œuvre. Dans l'automne cette main-d'œuvre est plus facile à trouver. Pourquoi les cultivateurs ne s'assureraient-ils pas cette main-d'œuvre pour le printemps dès l'automne? L'employé s'habituerait à la ferme, aux chevaux, à toute la besogne, et serait absolument prêt pour le travail du printemps. De plus le cultivateur ferait cette année une œuvre charitable, puisqu'il hébergerait pour l'hiver un homme, qui peut-être autrement aurait de la difficulté à vivre. M. J. Bruce Walker, Commissaire d'Immigration à Winnipeg pourra sur demande procurer ainsi la main-d'œuvre aux cultivateurs qui en exprimeront le désir.

M. Thomas Ryan, président de la Thomas Ryan Shoe Company, W. P. Riley, président de la A. Macdonald Co., Ltd., épiciers, A. Dyke, gérant des magasins de gros de la Compagnie Ahdown, Joseph H. Green, gérant de la compagnie Stobart, ont été *interviewés* par le *Free Press* jeudi dernier sur l'état des affaires de l'Ouest. Ces quatre gérants, qui sont tous des hommes d'affaires de première classe, prétendent que le commerce est beaucoup plus sain qu'il ne l'était l'automne dernier et surtout il y a deux ans. Il se fait dans tout l'Ouest une économie considérable; et la situation, pour être tendue, s'améliore continuellement.

Mardi le 27 octobre aura lieu la 3e partie de carte de la 3e série chez les Artisans Canadiens-français. Il y aura aussi assemblée à 8 heures.

Au Théâtre Walker, cete semaine, "Peg O' My Heart" comédie: il y aura une matinée samedi. La semaine prochaine vues animées de la mobolisation militaire canadienne, le camp de Valcartier, l'inspection des troupes par le Gouverneur-général. Billets: le soir, 25c et 15c. L'après-midi à 3 heures, 10c.

La Belgique Devastee

Nous recevons de M. A. J. H. Dubuc, consul de Belgique, à Winnipeg, la lettre suivante, et nous la publions avec un vif empressement:

Cher Monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer qu'une Société *Secours des victimes de la guerre en Belgique* a été fondée avec son siège principal à Montréal sous le haut patronage de Son Altesse Royale le Gouverneur Général.

Le Gouvernement Canadien et les Gouvernements Provinciaux ont déjà généreusement souscrit à cette œuvre.

Des listes de souscriptions ont été ouvertes dans presque toutes les Provinces et il m'est demandé d'en ouvrir une au Manitoba.

Le but charitable de cette société est de venir en aide à cette glorieuse et si éprouvée Belgique qui fait l'admiration de tous et attire toutes les sympathies du monde civilisé.

Refaire l'historique du martyrologe de son pauvre peuple serait une page si douloureuse et si horrible que le cœur manquerait à sa tâche. C'est un pays dévasté, ravagé, où l'ennemi, après avoir tout anéanti et brûlé, n'a laissé que la plus grande misère dans toute sa hideur et la famine auxquelles va s'ajouter encore toutes les souffrances du froid, car l'hiver approche. Enfin ! Malgré tout ce que l'on pourrait dire ou écrire sur les atrocités commises, la triste réalité dépasse de beaucoup l'idée que peut s'en faire tout peuple civilisé.

Aussi ai-je pleine confiance dans le résultat de l'appel que je fais, car jamais la charité de la population Manitobaine n'a été implorée en vain et surtout dans ces circonstances, douloureuses au-delà de toute expression, où ce sont des vieillards, des veuves et des orphelins qui vous tendent les mains et je suis certain que vous les remplirez, car si vous savez joindre les vôtres pour prier vous savez aussi bien les ouvrir pour donner.

En attendant qu'un comité soit définitivement formé, les envois, soit en argent soit en nature, devront être faits au Consulat de Belgique, 201 Somerset Block, à Winnipeg, d'où un reçu sera immédiatement envoyé au donateur.

Les dons en argent seront employés pour l'achat au Canada, de vêtements, de couvertures et de produits alimentaires de toutes sortes. Les personnes qui feront des dons en nature sont priés de joindre une liste détaillée de leurs envois.

Le tout sera expédié au Gouvernement Anglais qui aura l'aide du Gouvernement Belge pour en faire la distribution.

Le Comité Central a été formé comme suit :

Patron, Son Altesse Royale le Gouverneur-Général.

Vice-Patrons, le Très Honorable Sir Robert L. Borden; le Très Honorable Sir Wilfrid Laurier; l'Honorable Sir Lomer Gouin; Sa Grandeur Mgr Bruchési et de beaucoup d'autres notabilités.

Vous remerciant d'avance pour votre amabilité en publiant cette lettre, veuillez agréer, cher Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

A. J. H. DUBUC,
Consul de Belgique.

AU CHAMP D'HONNEUR

De récentes nouvelles arrivées de France nous apprennent que M. Maurice Dumousseau, chef d'atelier au *West Canada*, ci-devant au Manitoba, a eu son plus jeune frère blessé gravement à une jambe et qu'un de ses beaux-frères a reçu une balle au côté.

On nous communique aussi que sur les trois frères Démians qui sont partis à la première heure de mobilisation, deux ont été sérieusement blessés.

Xavier a reçu deux balles, une au bras et l'autre au ventre, et Denis, un éclat d'obus à la figure au moment où il relevait son frère tombé à ses côtés: cette blessure met un de ses yeux en péril.

Tous ces vaillants quoique sérieusement atteints sont susceptibles de guérison, et ils brûlent du désir de se relever pour retourner à la bataille.

Nous avons aussi appris avec un vif regret la mort au champ d'honneur d'un des frères de Monsieur de Longevialle; comme les frères Démians, Monsieur de Longevialle, leur parent, était membre de la colonie française de Winnipeg.

Nous ferons remarquer que: six fils de la famille Dumousseau, cinq de la famille Démians et neuf de la famille de Longevialle sont au front.

Honneur à ces vaillantes familles.

Au College

Echos de la première division

Le 14 octobre, vers le soir, nous étions inquiets. Aurions-nous notre tournoi et, par suite, un *grand* congé, le lendemain? Les nuages étaient si menaçants ! Mais le quinze au matin, la joie remplaça l'inquiétude: un soleil éblouissant caressait le terrain du collège. Et la fièvre du combat s'empara de nos vigoureux athlètes.

C'est au bruit du revolver que commença le tournoi si ardemment désiré. A mesure que les concurrents étaient nommés, semblables aux braves lutteurs gaulois ou aux robustes gladiateurs romains, ils s'avançaient fièrement, la tête relevée, la poitrine bombée, confiants en leur adresse et en leur force physique. C'était un véritable plaisir de voir leur rapidité dans la course et leur souplesse dans les autres épreuves. Comme dans tout combat, la palme fut accordée aux vainqueurs. A la fin de cette rude journée, tous étaient contents. Car les vainqueurs se félicitaient d'avoir réussi dans leurs efforts; les perdants se consolaient par la pensée d'avoir fait une peur bleue aux vainqueurs et par la perspective d'un brillant succès pour l'an prochain.

Programme et résultats du tournoi

Course de 100 verges

Séniors: 1. L. Muller (12 sec.); 2. L. Collins; 3. A. Doiron.

Intermédiaires: 1. J. Régnier (12 1-5 sec.); 2. E. Rimmer; 3. L. Beaudoin.

Cadets: 1. V. Marius; 2. W. Peltier; 3. D. Piché.

Lancemetn du boulet

Séniors: 1. H. Auger; 2. A. Doiron; 3. L. Muller.

Intermédiaires: 1. L. Beaudoin; 2. E. de la Gorgendière; 3. D. Ehmann.

Cadets: 1. E. Lemay; 2. L. Bertrand; 3. P. Laflèche.

Course des haies

Séniors: 1. A. Doiron; 2. L. Collins; 3. L. Muller.

Intermédiaires: 1. E. Rimmer; 2. R. Dubreuil; 3. J. Désautels.

Cadets: 1. L. Bertrand; 2. W. Pelier; 3. V. Marius.

Saut en longueur avec course

Séniors: 1. A. Doiron (17 pds. 3); 2. H. Auger; 3. L. Collins.

Intermédiaires: 1. L. Beaudoin, (16 pds. 6); 2. J. Désautels; 3. E. de la Gorgendière.

Cadets: 1. A. Doiron (16 pds); 2. W. Peltier; 3. V. Marius.

Course du demi-mille

Séniors: 1. L. Muller (2 m. 17); 2. L. Collins; 3. E. Dufault.

Intermédiaires: 1. E. Rimmer; 2. L. Beaudoin; 3. J. Désautels.

Cadets: 1. W. Peltier; 2. E. Lemay; 3. V. Marius.

Course de 220 verges

Séniors: 1. L. Muller (26 sec.); 2. L. Collins; 3. E. Dufault.

Intermédiaires: 1. E. Rimmer (28 2-5 sec.); 2. W. Costigan; 3. J. Plamondon.

Cadets: 1. E. Lemay (29 3-5.); 2. V. Marius; 3. D. Piché.

Lancement du marteau

Séniors: 1. A. Doiron; 2. H. Auger; 3. E. Dufault.

Intermédiaires: 1. J. Régnier; 2. D. Perras; 3. L. Beaudoin.

Cadets: 1. L. Bertrand; 2. P. Laflèche; 3. D. Piché.

Saut en hauteur avec course

Séniors: 1. L. Collins; 2. H. Auger; 3. E. Dufault.

Intermédiaires: 1. E. Rimmer; 2. L. Beaudoin; 3. J. Désautels et L. Suttle.

Cadets: 1. D. Piché; 2. W. Peltier; 3. L. Bertrand.

Voltige à la perche

Séniors: 1. H. Auger; 2. L. Collins; 3. L. Muller.

Intermédiaires: 1. J. Désautels; 2. E. Rimmer; 3. D. Ehmann.

Cadets: 1. E. Préfontaine (6 pds. 4); 2. L. Bertrand; 3. A. Tremblay.

Course du mille

Séniors: 1. L. Muller; 2. L. Collins; 3. G. LeQuime.

Intermédiaires: 1. R. Dubreuil (5 m. 39); 2. E. Rimmer; 3. F. Starr.

Cadets: 1. W. Peltier; 2. L. Bertrand; 3. V. Marius.

Course de relais

Cette course fut disputée par les différentes classes des deux cours classiques réunis et du cours commercial.

1. Versification; 2. Méthode; 3. Belles-Lettres.

Les autres classes qui étaient représentées sont la Philosophie, les Eléments latins et le Commerce sénior.

Championnats

Championnat des classes: Méthode (cours anglais et français): 53 pts.

Mention honorable: Versification (cours anglais et français): 47 pts.

Championnat individuel chez les Séniors: L. Collins: 16 points.

Mention honorable: L. Muller: 15 points.

Chronique de la Province

LE PAS, Man.

Samedi matin, le 10 octobre, Le Pas recevait la première visite de l'hiver en voyant tomber une mince couche de neige, mais se ne fut qu'une vision car une demi-heure plus tard elle avait déjà disparue. La pluie continua de tomber le restant de la journée. Depuis la température est chaude et belle.

—Monsieur Louis Allard, nouvellemnt arrivée au Pas,se batit un magasin a deux étages, le second étage devant servir comme appartements, il se construit au coin de la seconde rue et de l'avenue Patrick. Monsieur Allard compte tenir un magasin général.

—Cette semaine la ville se sert de la lumière électrique, dont un essai satisfaisant fut fait le 14 octobre. La lumière fournie est excellente et la plupart des magasins et beaucoup de maisons privées jouissent maintenant de cette lumière.

—L'école industrielle, établie par le gouvernement à l'usage des Indiens du nord, est maintenant achevée. Cette école est située à six milles du Pas en amont de la rivière Saskatchewan, sur l'île Fisher. Un hôpital, en connection avec l'école est aussi complété. L'école coute environ $70,000 et l'hôpital $10,000.

—La Prince Albert Mining Co., vient de recevoir deux wagons de machineries pour l'exploitation de leurs mines d'or au Lac aux Castors. Les machineries sont déchargées ici pour être transportées aux mines, en traîneaux l'hiver prochain.

LA SALLE, Man.

Dimanche prochain, après les vêpres, se fera le tirage d'une superbe étagère gracieusement offerte par M. Ed. Lacombe. Les intéressés se réuniront dans la nouvelle église qui déjà peut offrir un local convenable. Le plancher est terminé, le briquetage s'achève, le clocher revêt sa toilette d'argent. Bientôt le système de chauffage sera installé.

Une montre d'or et un coussin ont déjà été donnés pour aider à couvrir les dépenses, mais qu'on se le dise, un immense champ d'activité reste ouvert à toutes les volontés et à toutes les bourses. En effet les travaux de construction terminés, ne faudra-t-il pas pourvoir à l'ameublement ? Personne, par exemple, ne suppose que la vieille cloche puisse être montée dans le clocher neuf. Et la chaire, les autels, les bancs, les confessionnaux, le vestiaire: tout cela ne devra-t-il pas être renouvelé ?

—Les mariages se succèdent dru à LaSalle. La semaine dernière deux heureux couples sont venus se promettre fidélité au pied des autels, et on annonce encore de nouveaux hymenées.

—Mgr le grand vicaire Dugas, P.A. et M. Poitras, curé de Fannystelle étaient de passage isi samedi dernier.

JEAN BAPTISTE DE LA SALLE.

LA GUERRE

(Suite de la 1ère Page)

La rébellion du sud-africain est tenue sous contrôle par l'Angleterre. Le général Botha commande l'armée britannique.

* * *

Paris, 19.—Les rapports indiquent que l'armée française a empêché les Allemands de traverser l'Yser, Belgique. Les Alliés ont capturé Fromelles et Armentières; ils ont gagné du terrain au nord d'Arras.

* * *

L'armée allemnde est repoussée dans sa tentative de marcher vers Dunkerke.

* * *

Le bulletin de Londres dit que les Alliés ont au nord repoussé l'ennemi de 30 milles.

* * *

Londres, 19—La nouvelle que 4 contre-torpilleurs allemands ont été coulés par la flotte anglaise est confirmée.

* * *

Le bureau de la guerre russe déclare *qu'il n'y a rien de nouveau à rapporter.*

Paris, 20.—Bulletin officiel :

"En Belgique, les attaques des Allemands, entre Nieuport et Dixmude ont été repousés par l'armée belge, aidée efficacement par la flotte anglaise.

"Entre Arras et Roye, nous avons fait de légers progrès à divers points. Nos troupes se sont avancées jusqu'aux travaux de broche qui forment une partie de la défense ennemie.

"Dans le voisinage de St-Mihiel nous avons gagné du terrain sur la rive droite de la Meuse.

"Pas de nouvelles importantes du reste de la batille."

* * *

Les Russes ont été heureux aux alentours de Pryemysl et de Varsovie, mais au prix de sacrifices énormes. On mentionne 40,000 morts.

* * *

Les Alliés se seraient emparés d'Ostende (London Post.)

* * *

Le recrutement du nouveau contingent canadien se poursuit avec rapidité.

* * *

Il est officiellement annoncé que les Allemands ont été incapables de résister à l'avance française sur la rive droite de la Meuse et sur la Moselle.

* * *

La situation générale est déclarée à Paris officiellement comme *éminemment satisfaisante.*

* * *

Paris, 21.—Bulletin officiel :

La journée a été caractérisée par un effort général des Allemands sur toute la ligne—à l'extrême-nord, où l'armée belge tient remarquablement; à La Basse, où les Allemands ont tenté un mouvement d'une violence particulière; au nord d'Arras; à Mametz, entre Péronne et Albert; à Vauquois, à l'Est de l'Argonne, et, enfin, sur les hauteurs de la Meuse et dans la région de Champlon.

"Partout les attaques allemandes ont été repoussées."

* * *

Pétrograde, 21.—Bulletin russe:

"Il n'y a aucun changement dans la situation générale. Les troupes russes sont en contact avec l'ennemi à certains points et il y a eu combat sur la rivière Seoura, et Stry, en Galicie et dans l'Est de la Prusse.

"Au nord de Przemysl, les Russes continue de faire des prisonniers en grand nombre. Tout un bataillon autrichien, soldats, officiers et canons, ont été pris."

La Secretairerie d'Etat du Vatican

Feu Son Eminence le cardinal Dominico Ferrata, qui fut nommé secrétaire d'Etat, par le Pape Benoit XV, le 4 septembre, était considéré à la mort de Pie X, comme le cardinal le plus en vue, pour monter sur le trône pontifical. Il était renommé comme diplomate et avait la réputation du plus éminent des nonces du règne de Léon XIII.

Il naquit à Montefiascono, il y a soixante-sept ans. C'est en 1884 qu'on lui confia sa première mission diplomatique de grande importance, alors qu'il fut envoyé à Bruxelles. Cinq ans auparava[nt] le gouvernement libéral de Bel[gique] que avait suspendu toute relati[on] avec Rome et avait forcé Mgr V[an]nutelli à quitter le pays. Mgr F[er]rata trouva la Belgique divisée, [les] partis politiques déchainés et [...] tout des dangers pour l'Eglise [ca]tholique. Quatre ans après M[gr] Ferrata laissa Bruxelles; le [...] était pacifié sur les questions [reli]gieuses, les catholiques unis e[t ...] renommée de diplomate recon[...]

Son Eminence le cardinal G[as]parri a été nommé Secrétaire [d'E]tat en remplacement du card[inal] Ferrata.

Germanophilie

Il est inutile de dire que le[s ar]tistes d'Allemagne n'ont jama[is ...] de talent, que ses savants n'on[t au]cune valeur; c'est imiter les [Alle]mands, lorsqu'ils disent qu[e les] Français sont un peuple de si[nges].

Mais il est utile de réagir [...] l'absurde germanophilie qui [...] puis si longtemps, égare l'op[inion] et corrompt le goût du publ[ic au] bénéfice de l'étranger.

Un peuple a le droit de s'e[xagé]rer la valeur de ses grands [hom]mes, de dissimuler leurs défa[uts ou] même de les ignorer. Il va [...] son devoir s'il agit en sens co[ntrai]re, s'il ne voit que les défau[ts des] siens et les qualités des [...] N'est-ce pas ce qu'on a tro[p sou]vent fait chez nous? N'a-t-o[n pas] traité Lamartine, Hugo, M[...] avec le dernier mépris? D'[...] de Gounod, on ne pouvait p[...] me parler. Mais parlez-no[us de] Gœthe, de Schiller, de R[ichard] Wagner !

Réclame pour les œuvre[s alle]mandes, froideur pour les [...] françaises: voilà ce que nou[s avons] vu pendant des années, ap[rès l'in]vasion, après la perte de de[ux pro]vinces, après la publication [par Ri]chard Wagner d'*Une Capit[ulation]*, libelle infâme dans le[quel la] France vaincue était traîn[ée dans] la boue ! Deux fois, on [...] publier à Paris cette or[...] deux fois, les exemplaires [...] paru comme par enchan[tement]. Un écrivain célèbre fit da[ns] la France une tournée d[e confé]rences pour enseigner au [...] que cela n'avait aucune in[...] ce, qu'il ne fallait pas y [...] tention.

L'art, a-t-on dit, n'a pa[s de pa]trie,—ce qui est absolume[nt ...] l'art s'inspirant directemen[t du ca]ractère des peuples. En [...] si l'art n'a pas de patrie, [les artis]tes en ont une. Ce mot, [...] répété, c'est moi qui l'ai d[it le pre]mier, et j'en revendiqu[e l'hon]neur.—*L'Echo de Paris.*

CAMILLE SAINT-[...]